

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Décembre
2008

Bureau de dépôt 4900 SPA

BULLETIN N°136

Sommaire

– Les villas et châteaux Peltzer de Nivezé (suite et fin)	Jean Toussaint	147
– Le sénateur Monge en visite à Spa	Alex Doms	158
– Journées du Patrimoine & Nuit blanche pour se mettre au vert		167
– Élection communale anticipée à Spa le 16 juillet 1937	Jean-Marie Kaddes	168
– Les collections du musée s'enrichissent...	M-C Schils	175
– Les deux Antoine Hurllet dit Henrard de Spa (suite et fin)	M. Poncelet - L. Guyot	176

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier - 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).

Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.

L'ASBL « HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES »

Assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

LES MUSEES DE LA VILLE D'EAUX sont accessibles

- De 14 à 18 h.
 - tous les jours
 - du 1^{er} juillet au 30 septembre
 - durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
 - les week-ends
 - de début mars à fin novembre
- Fermeture hebdomadaire : le mardi
- Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

LA REVUE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES

- Trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
- La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38)
- Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Photographie *Le 1er Yankee et (sa) Harley-Davidson à entrer en Allemagne le 12 novembre 1918*
Voir l'article qui lui est consacré dans H.A.S. de mars 2008.

NOUVEAUX MEMBRES

M. Luc Badoux, Mme Josette Heyneman, M. Philippe Parotte, Mme Colette Van Wageningen,
M. et Mme Never, M. Freddy Rousselle, M. et Mme Neve, M. Charles Bertholet.

! A vos agendas 2009 !

Exposition de printemps *Tête à tête* : vernissage le samedi 28 février à 17h

Assemblée générale de l'asbl Histoire et Archéologie Spadoise : vendredi 13 mars à 20h

Les villas et châteaux Peltzer de Nivezé

avant, pendant et après leur occupation par le Kaiser Guillaume II, de mars à novembre 1918 (suite et fin).

Les châteaux Peltzer pendant la Première Guerre mondiale

En 1914, les trois châteaux construits par Charles Soubre, la Fraineuse, le Neubois et le Haut-Neubois, ont une dizaine d'années d'existence. Mais, le Vieux-Nivezé et Nivezé Farm (la ferme modèle), bien que datant du milieu du 19^{ème} siècle, ont été eux aussi transformés ou reconstruits au tournant du 20^{ème} siècle.

Mais, contrairement aux 46 bâtiments publics, hôtels, châteaux et villas occupés dès 1914 par l'armée allemande, les propriétés Peltzer ont, en gros, échappé aux réquisitions jusqu'au début 1918.

Un dispensaire de la Croix Rouge a été installé en septembre 1914 dans la propriété de Georges Peltzer et le Generalartz Schmidt a occupé la villa de Paul Peltzer le 26 juin 1916, sinon, le Kaiserliches Militär Genesungsheim (Hôpital militaire impérial pour convalescents) et ses 3000 invalides, qui occupèrent la ville d'octobre 1914 à février 1918, n'utilisèrent pas les châteaux Peltzer.

Gros changement, début 1918. En février, l'hôpital militaire est déplacé sans ménagements vers Gembloux, où il investit les vastes bâtiments de l'ancienne abbaye, occupés de nos jours par la Faculté d'agronomie.

A Spa, 3000 hommes, 800 officiers, autant de chevaux, autos de luxe et « chariots automobiles » amènent du matériel, transformant au milieu de l'hiver la voirie en cloaque.

Dans un premier temps, le pouvoir occupant essaya de dissimuler le motif de cette effervescence à la population, mais rapidement, la grande nouvelle fut connue de tous. Le Grand Quartier Général allemand venait s'installer à Spa pour préparer l'offensive du printemps 1918, qui devait, dans l'esprit de ses chefs, assurer la victoire définitive des empires centraux : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et leurs alliés, sur les armées de l'Entente : l'Angleterre, la France, la Belgique, l'Italie et les Etats-Unis. (1)

Les villas et châteaux situés sur la gauche de la route de la Sauvenière, en sortant de Spa, furent réservés pour l'essentiel au Kaiser Guillaume II et aux chefs du G.Q.G. allemand.

Hindenburg occupa, ainsi, le château Sous-Bois, appartenant à l'industriel liégeois Nagelmackers, tandis que la villa Hill-Cottage, propriété de M. Dawans de Serdobinnes, route du Tonnelet, fut réservée au Quartier Maître Général Ludendorff.

Les cinq châteaux Peltzer furent dévolus à l'empereur et à sa suite.

Le Fagnoux, propriété de Madame Orts, jouxtant la propriété du Haut-Neubois, fut, dans un premier temps, occupée par le Maréchal de la Cour.

Comme le signale le secrétaire communal Jacques Macquet, la mémoire de Spa pendant la guerre (2), « Des aménagements très importants furent apportés aux appartements impériaux. » Dans les propriétés du

Neubois ainsi qu'à Sous-Bois et à Hill-Cottage furent construits des abris bétonnés. Le Neubois fut momentanément relié à la ligne de chemin de fer Spa – Trois-Ponts par une voie ferrée d'écartement métrique qui amenait le matériel nécessaire à l'installation du Kaiser et à la construction de son célèbre abri.

Le premier séjour de celui-ci à Spa eut lieu le 12 mars, à la Fraineuse. Toujours d'après Macquet, il aurait été précédé, incognito, par son épouse, l'impératrice Augusta, les 6 et 7 mars.

Le 23 avril, Macquet note encore que : « les appartements impériaux ont été transférés de la Fraineuse au Neubois » et probablement occupés par Guillaume II, qui quitte Spa pour le front. Il revient au Neubois le 1^{er} mai jusqu'au 3, en compagnie de l'empereur Charles d'Autriche et du Kronprinz Wilhelm, après l'échec des offensives du printemps 1918.

Jusqu'en novembre 1918, le château du Neubois sera ainsi le théâtre de visites de hauts personnages, justifiées par l'évolution de la situation militaire.

Le 11 mai, retour au Neubois du Kaiser, accompagné des rois de Bavière, de Saxe et du Wurtemberg.

Retour aussi de l'empereur d'Autriche, le lendemain, pour sceller le « Traité de Spa », qui, malgré les souhaits autrichiens de conclure la paix, renforcera, au contraire, l'union des deux empires pour continuer la guerre (3). L'empereur Charles reviendra encore à Spa le 28 juin et le 14 août.

Parmi les personnalités hautes en couleurs accueillies au Neubois, signalons en juillet le Khedive d'Egypte, qui logera au Fagnoux, l'Hetman d'Ukraine Skoropadski (4) et le Grand Vizir de Turquie Talal Pacha.

Spa n'aurait dû être que provisoirement le siège du G.Q.G. allemand, si, comme on l'escomptait à Berlin, les offensives de printemps, puis l'ultime offensive de juillet, avaient été victorieuses. Ce ne fut pas le cas, aussi, l'Etat-major allemand avec Hindenburg et Ludendorff, se réinstalla à Spa le 8 septembre, suivi par le Kaiser le 10 septembre.

La détérioration de la situation s'étant accentuée au cours de l'été, le 20 octobre, il est question de fixer à nouveau le G.Q.G. en Allemagne, à Bad Homburg, près de Francfort sur le Main. Devant le risque de troubles, comme il s'en développera de plus en plus en Allemagne, chose inimaginable quelque temps plus tôt, Homburg ose refuser et le G.Q.G. reste à Spa !

Le 30 octobre, l'Etat-major et Guillaume II reviennent une dernière fois à Spa. Celui-ci loge dans son train par mesure de sécurité, mais aussi pour une raison pratique, son mobilier ayant déjà été déménagé, toujours d'après Macquet. Le 3 novembre, il se réinstalle à la Fraineuse, qui aura ainsi été, parmi les châteaux Peltzer, sa première et dernière résidence.

Sa dernière résidence effective à Spa avant son exil aux Pays-Bas sera, la nuit du 8 novembre, Red Castle, avenue de Barisart.

Les Commissions d'Armistice et la Conférence diplomatique de Spa (1918-1920)

Les châteaux Peltzer et d'autres villas de Spa changent d'hôtes dès le 15 novembre, en accueillant les missions interalliées.

La mission française, sous la conduite du général Nudant, s'installe au Neubois et à Nivezé Farm, la mission belge, dirigée par le général Delobbe, à la Fraineuse, les autres missions occupant différents châteaux et villas spadois, les Britanniques mobilisant les villas de la route du Tonnelet. Ces missions siègeront jusqu'en 1919 et prépareront les bases du Traité de Versailles.

Comme le rappelle Georges Jacob dans l'article qu'il consacra dans cette revue à la « Conférence diplomatique de Spa » (5), la Conférence de Paris de 1919 et le Traité de Versailles, signé le 28 juin 1919, laisseront beaucoup de problèmes en suspens, dont celui des réparations dues par l'Allemagne. Aussi, en 1920, fallut-il convoquer une nouvelle conférence pour contraindre l'Allemagne à appliquer les clauses du Traité de Versailles.

Cela a été souvent dit, le choix de Spa pour accueillir cette conférence, outre les possibilités d'hébergement que la ville présentait, fut surtout dû au caractère symbolique du lieu, qui avait été, deux ans auparavant, le centre névralgique de la puissance militaire allemande avec la présence, pendant plusieurs mois de Guillaume II, Hindenburg, Ludendorff et du G.Q.G. allemand.

Les châteaux Peltzer furent encore une fois au centre des événements. La Fraineuse fut réservée pour les séances de la conférence proprement dite, les châteaux du Neubois et du Haut-Neubois hébergèrent l'importante délégation française, tandis que Nivezé Farm accueillait la délégation belge.



La Fraineuse pendant la « Conférence de la Paix » (Coll. Musées de la Ville d'eaux)

S'il ne fallait qu'un exemple du caractère symbolique du choix de Spa pour cette conférence, il suffirait de comparer les deux photographies prises à deux ans d'intervalle, du Kaiser en 1918, en compagnie du roi de Saxe, de Ludendorff et du major Gantcheff, puis, celle prise en juillet 1920, au même endroit : Foch se trouve à la place du roi de Saxe, le Président du Conseil Millerand à celle du Kaiser, tandis que sur la droite, Ph. Bertholet, sous-secrétaire d'état aux Affaires étrangères, le commandant L'Hôpital, le ministre des Travaux Publics Le Trocquer et le général Weygand ont pris la place de Ludendorff, du major Gantcheff et d'un personnage qui tourne le dos, et qui, vu sa stature imposante, pourrait être Hindenburg.



(Coll. privée)



(Coll. privée)

Les châteaux Peltzer de 1920 à nos jours.

Après la Conférence de Spa, les châteaux Peltzer furent définitivement rendus à la vie civile et à la jouissance de leurs propriétaires, qui les avaient déjà, en partie, réoccupés dès 1919.

Ainsi, le 19 août 1919, le sénateur Peltzer de Clermont recevait les conseillers municipaux de Paris, au terme d'un voyage officiel de plusieurs jours en Belgique, et se félicitait dans son discours, d'avoir précédemment accueilli dans ses murs le général Nudant, puis le maréchal Foch, qui avait signé, dans le hall même où se trouvaient ses hôtes, la convention du 4 avril 1919 concernant Dantzig (6).



Foch à la Fraineuse

(Coll. Musées de la Ville d'eaux)

Pendant une petite vingtaine d'années, donc, de 1921 à 1939, les familles Peltzer revinrent passer l'été à Spa, puis encore quelques années après la 2^{ème} guerre mondiale.

Mais déjà dans l'Entre-deux-guerres, la villégiature était passée de mode. La « Saison de Spa », le journal officiel de la ville, donnait encore chaque semaine, et ce, jusqu'en 1939, la liste des touristes descendus dans les hôtels de la ville, mais plus, comme cela se faisait avant 1914, l'arrivée, généralement après la mi-juillet, des résidents dans leurs villas et châteaux des environs de Spa.

Après 1945, le contexte socio-économique va totalement changer. D'une part, la villégiature et Spa ne sont plus à la mode. Parallèlement, l'industrie textile verviétoise est sur le déclin. Sur une vingtaine



d'années, de 1948 à 1969, les châteaux Peltzer vont être vendus, comme beaucoup de villas spadoises d'ailleurs, par les derniers héritiers de cette importante famille verviétoise, qui avait participé à la prospérité de Spa et donné deux bourgmestres à notre ville.

Nous allons envisager le devenir des cinq châteaux, de 1920 à nos jours, nous félicitant que quatre sur cinq aient survécu aux vicissitudes du temps, ou regrettant, c'est selon, que l'on ait démoli l'un d'eux, qui aurait pu facilement être conservé.

La Fraineuse

La Fraineuse fit l'objet d'une donation de la part d'Auguste Peltzer à son fils Pierre Peltzer le 5 juillet 1929.

A la fin de la dernière guerre, l'occupation du château par des bûcherons canadiens, travaillant probablement à la scierie du champ d'aviation, n'alla pas sans déprédations, comme il s'en commit aussi au Neubois et au Haut-Neubois, à la même époque.

Le 24 janvier 1948, Pierre Peltzer vendit le domaine à la ville de Spa, qui en resta propriétaire jusqu'en 1967.

Peu après cette acquisition, l'administration communale décida d'y construire une nouvelle piscine. On en avait déjà creusé la fosse quand les travaux furent abandonnés, suite à une dissidence dans la majorité communale, paraît-il ! On put ainsi longtemps voir « le trou de la piscine », qui fit les beaux jours de l'opposition de l'époque.

La ville de Spa aurait, en fait, voulu y développer un centre aéré, mais n'eut pas les moyens de ses désirs. Elle y organisa cependant différentes manifestations, la plupart à caractère sportif, dont, à la fin des années 40, une « Fantasia » de spahis français et des motocross prestigieux où les pilotes belges, dont le Spadois Pairiot, brillèrent, mais qui mirent fort à mal la pelouse et le parc du château.

Le 7 décembre 1967, la ville de Spa revendit la Fraineuse à l'Etat belge, pour y installer un centre sportif de l'I.N.E.P.S. (Institut National d'Education Physique et de Sports), la future A.D.E.P.S. (Administration de l'Education Physique et des Sports).

En fait, depuis 1964 déjà, l'I.N.E.P.S. louait une partie du domaine à la ville et y organisait des stages sportifs sous tentes.

Les premières constructions à vocations sportives furent entamées dès 1968, et l'ensemble fut inauguré par le ministre Parisi le 13 juin 1970.

Rappelons, enfin, qu'en 1978, l'A.D.E.P.S., en collaboration avec la ville de Spa, fit construire en copropriété le hall omnisport de Spa-Fraineuse, situé à l'entrée du domaine et utilisé essentiellement par des clubs sportifs spadois.

Grâce, notamment, à l'action de M. Pierre Yans, l'actuel directeur du Centre, les façades extérieures du château ont été restaurées en 2000. Il faudrait, sur cette lancée, que les locaux intérieurs, en assez mauvais état, soient également restaurés, surtout le grand salon et le salon annexe, où se tint la Conférence diplomatique de Spa.

Le Vieux-Nivezé

Nous avons vu que le Vieux-Nivezé, propriété du comte de Rotterdam, fut transformé par Adolphe Simonis, qui en fit sa résidence et y décéda en 1875.

Nous aurions dû rappeler que c'est à cette époque, de 1864 à 1867, que fut construite la ligne de chemin de fer de Spa à Gouvy (ligne internationale à l'époque), qui coupa en deux la partie inférieure du Domaine de Nivezé, séparant ce qui deviendra la Fraineuse du Vieux-Nivezé.

Georges Peltzer de Rossius, qui avait acquis le domaine lors de la vente de 1896, créateur de la Clinique Peltzer, y résida jusqu'à son décès, le 15 décembre 1932. Sa veuve céda le château en 1938 à Gaston Peltzer-Dermeuten de Horne, son fils, qui en restera propriétaire jusqu'en 1969.

Après la dernière guerre, le château fut loué, dans les années 50-60 à Madame Clément-Nicolai de Gorhez, qui y exploita jusqu'à sa vente ce que nous appellerions actuellement un hôtel de charme.

En 1969, le domaine fut vendu pour 5.500.000 francs au Fonds National d'Entraide, qui fit démolir le château en 1970, tandis que le bâtiment actuel, « le Domaine de Nivezé » fut construit en 1972 pour y installer un centre de revalidation.

Il est regrettable que l'on ait ainsi laissé démolir le plus charmant des châteaux Peltzer, qui n'aurait pas gêné la construction des bâtiments actuels et qui aurait pu être utilisé, notamment, pour des fonctions administratives.

Nivezé Farm

La « ferme modèle », construite au milieu du 19^{ème} siècle par Edmond Simonis, servit de mess impérial à Guillaume II et fut, en 1920, la résidence des ministres belges de la Conférence diplomatique de Spa.

En 1921, la propriété fut cédée par la veuve de Paul Peltzer à son fils aîné André Peltzer de Nef, et sortit de la famille en 1954, lorsqu'elle fut vendue à Jacques Huyttens de Terbecq.

En 1974, M. René Bastin racheta une partie du château pour y installer le CERAN, (acronyme de Centre d'Etudes et de Rencontres à Nivezé), qu'il avait créé quelques années plus tôt, et y développer une méthode d'apprentissage rapide d'une langue, basée sur l'immersion totale de la personne dans cette langue pendant une semaine ou plus.

Il y fit faire, en 1987, des agrandissements rendus nécessaires par le développement du CERAN, mais qui ont, malheureusement, altéré l'aspect de la façade sud du château.

En 2005, le CERAN regroupa l'ensemble de ses activités au Haut-Neubois, qui avait été acheté en 1984 (voir ci-après), et Nivezé Farm fut vendu à la « Société de Gestion du Patrimoine A B 2 »

En plus de trente ans, le CERAN accueillit des « élèves » prestigieux, dont la moindre ne fut pas la reine Paola, venue renforcer à Spa ses connaissances en néerlandais, peu après l'accession au trône de son époux Albert II.

Le Neubois

Le domaine du Neubois resta dans la famille d'Edouard Peltzer, décédé en 1937, jusqu'en novembre 1957, date à laquelle il fut vendu au « Foyer de Charité » par sa nièce Adrienne Osterrieth-Peltzer.

On doit à celle-ci la transformation en 1946-47, des écuries en maison de résidence par Charles-Emile Vivroux (1890-1985), le dernier d'une longue dynastie d'architectes verviétois, dont le père avait construit à Spa La Villa des Fleurs et l'Hôtel Balmoral.

Dans l'Entre-deux-guerres, la visite de l'« abri du Kaiser », généreusement autorisée par le sénateur Edouard Peltzer, au profit des « soldats mutilés et invalides de guerre de l'arrondissement de Verviers », fut une des attractions les plus courues de Spa, idéalement située, en outre, sur le parcours du « Tour des Fontaines », entre la source du Tonnelet et celle de la Sauvenière.



(Coll. Musées de la Ville d'eaux)

Pour conclure, à titre d'information, rappelons que les Foyers de Charité, dont celui de Spa, sont des communautés religieuses laïques, créées en France en 1936, et reconnues par Rome, qui organisent principalement des retraites spirituelles.

Le Foyer de Charité a ainsi fêté l'an dernier ses 50 ans de présence au Neubois.

Le Haut-Neubois

Le Haut-Neubois resta la propriété de René Peltzer jusqu'à son décès, en 1947.



Plan du parc du Haut Neubois (1943) (Coll. Musées de la Ville d'eaux)

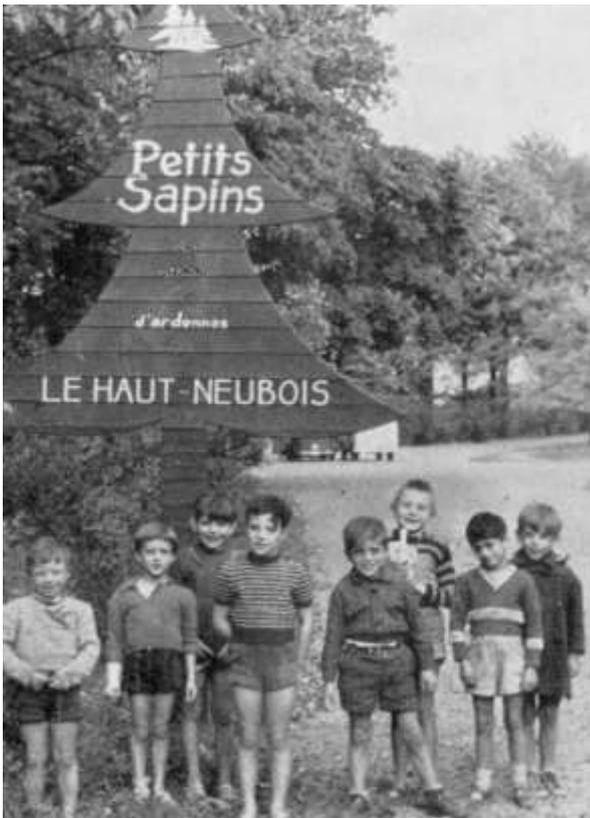
Ses trois filles héritèrent du domaine et leurs familles continuèrent d'y résider jusqu'en 1955.

Ces séjours pouvaient être assez longs et dépasser la durée de la villégiature estivale telle qu'on l'avait connue à la Belle Epoque.

Ainsi, en 1938, alors que Pierre Baar-Peltzer avait été mobilisé lors du P.P.R. (Pied de Paix renforcé) en septembre, sa famille resta au Haut-Neubois et ses enfants furent scolarisés à l'école communale de Nivezé.

Le 15 juillet 1955, le domaine fut vendu en cinq lots par l'étude Jacques Van Wetter à Bruxelles.

Le 3^{ème} lot, comprenant le château et ses dépendances, 7h.75 ares de terrain, fut acquis par « l'A.S.B.L. Les Petits Sapins des Dunes » de l'abbé Froidure.



Leurs sourire vous dit : bienvenue !
Extrait de *Notre Dame de Lumière* par l'abbé Froidure

« Les Petits Sapins des Ardennes » accueilleront, de 1955 à 1985 de nombreux jeunes en difficulté, dont ceux que l'on appelait pudiquement alors « Les enfants du juge ».

C'est pendant cette période que furent construits, en 1969, la chapelle accolée au château, puis, en 1973, l'imposant bâtiment situé à gauche des anciennes écuries.

De cet épisode de la vie du Haut-Neubois est resté aussi le nom de la route menant au château : « avenue des Petits Sapins ».

Acquis en 1984 par le CERAN, qui y a regroupé toutes ses activités en 2005, le Haut-Neubois vient de recevoir un « lifting » complet en 2007-2008, à l'occasion du centième anniversaire de sa construction.

Jean Toussaint

(1) Pour le détail du séjour de Guillaume II et du G.Q.G. allemand à Spa, voir l'article du Dr. André Henrard, *L'année 1918 vue de Spa*, publié dans H.A.S. en juin 1983, et réédité cette année avec 5 autres communications à l'occasion de notre exposition d'été « Guerre et Paix », Spa de 1914 à 1920.

(2) Macquet (Jacques), *Spa pendant la guerre 14-18* (voir bibliographie)

(3) Massart (Camille), *Le traité de Spa de mai 1918*, in H.A.S. mars 1981.

(4) Après la Révolution russe de 1917, l'Ukraine était devenue indépendante et avait conclu une paix séparée avec l'Allemagne.

Le hetman Skoropadski demanda l'aide de l'Autriche pour libérer Kiev, en proie à la guerre civile et devint ainsi l'allié des empires centraux. D'où, sa présence à Spa.

(5) Jacob (Georges), *La Conférence diplomatique de Spa (5-10 juillet 1920)*, in H.A.S. décembre 1978, réédité cette année avec d'autres textes concernant la guerre 14-18, à l'occasion de l'exposition d'été du Musée de la Ville d'eaux, « Guerre et Paix », Spa de 1914 à 1920.

(6) Dantzig, l'actuelle Gdansk, qui avait alors reçu le statut de ville libre confirmé par le Traité de Versailles, fut la pomme de discorde toute trouvée par Hitler en 1939 pour déclencher la 2^{ème} guerre mondiale.

Bibliographie

Outre les articles d'Histoire et Archéologie Spadoises indiqués en notes ci-dessus :

Sources :

- Etude de Maître Lefebvre. Notaire à Verviers. Du 23 septembre 1896. Vente par Messieurs Simonis à Messieurs Auguste, Georges, René, Paul et Edouard Peltzer.
- Liasses d'archives du Haut-Neubois déposées au Musée de la Ville d'Eaux.
- Renseignements fournis par le Service du Cadastre de Spa, fin des années 1980, sur les différents propriétaires des châteaux et villas Peltzer.

Travaux :

- BAAR Gino et Pierre. *Peltzer à Verviers*. [Généalogie] Verviers, J.M. Demany. 1973
- Bulletin des Archives verviétoises. Tome XV (1982-1983) Charles Vivroux : Biographie des Vivroux, dynastie de sculpteurs et architectes [.....] dans le pays de Liège.
- FROIDURE abbé. Notre Dame de la Lumière : chapelle du Haut-Neubois, Spa. 1968.
- MACQUET Jacques. *Spa pendant la guerre 14-18*. Bruxelles, Imp. F. Van Buggenhoudt, 1919
- PIRONET Louis. *Les résidences et villas de Spa*. in H.A.S. Décembre 1980-décembre 1981
Existe en extraits reliés par l'auteur à la Bibliothèque communale de Spa.
- WEISS. *Le premier voyage officiel en Belgique [du Conseil Municipal de Paris] après la signature du Traité de paix (20-26 juillet 1919)*. Imprimerie Nationale, 1921

Pour qui souhaiterait lire une histoire « décapante », objective, drôle, et cependant respectueuse de la mémoire des Poilus de la 1^{ère} guerre mondiale, sinon de leurs généraux, nous ne saurions trop conseiller le tout récent ouvrage de Jean-Yves LE NAOUR, *La Première Guerre mondiale pour les Nuls*. Editions First 2008

Nos remerciements à MM. Joseph, Montulet, Simonis et Yans pour les renseignements et l'aide qu'ils nous ont apportés.

Le sénateur Monge en visite à Spa

A Spa, au XVIII^e siècle, des bourgmestres, Leloup, de Beurieux et Xhrouet se sont succédé à la tête de la ville; ensuite, pendant la seconde moitié de ce siècle, des membres de la famille Lezaack les ont rejoints dans cette même charge: Gilles, en 1756, Toussaint en 1767 et 1772, Quirin en 1789, Hubert et Lambert en 1799, Lambert en 1820, Jules en 1873 et 1885.¹

Sous le Régime français, Lambert Lezaack a été agent municipal² d'une commune de Spa alors en lamentable état. Depuis la Révolution, les saisons de Spa étaient peu fréquentées et les ressources manquaient pour beaucoup d'habitants. Le chroniqueur Houyon en a brossé un tableau: "Pendant les huit années qui suivirent [1792], la ville en tant que ville d'eau est morte; les hôtels, les maisons destinées aux étrangers sont déserts. L'herbe pousse dans les rues. Les familles bourgeoises aisées ayant émigré, les ouvriers et artisans sont sans travail. Le bourg jadis florissant est dans un état lamentable. Partout il n'y a que ruine et misère".³

Les Spadois aspiraient à une reprise de l'activité "touristique" en faveur de laquelle seul le Gouvernement de la République pouvait leur donner assistance. Pour s'en faire entendre, il importait de trouver un porte-parole. Lezaack s'est adressé à l'avocat theutois Laurent-François Dethier récemment élu député du département de l'Ourthe au Conseil des Cinq Cents.⁴

En témoigne la lettre⁵ que l'agent municipal envoie le 11 fructidor an 7^e de la République (28 août 1799) au

¹ Le *Guide commercial de Spa* pour l'année 2001 donne, en page 7, une "Liste des bourgmestres de Spa depuis 1607".

² Selon la Constitution de l'an III, "Les communes de moins de 5.000 habitants ne possèdent pas de municipalités. Elles ont seulement à leur tête un agent municipal et un adjoint, élus par l'assemblée communal composée des citoyens de la commune, et distincte des assemblées primaires". Jacques GODECHOT, *Les institutions de la France sous la Révolution et l'Empire*, Paris, P.U.F., 1968, p.473.

³ Albin BODY, *Les dates néfastes de notre histoire*, in *Spa - Histoire et bibliographie*, tome II, Bruxelles, 1981, p. 175.

⁴ En adressant sa sollicitation au citoyen Dethier, membre du Conseil des Anciens, Lambert Lezaack fait erreur d'institution.

⁵ Collection Y. Delrée - Nous remercions M. Delrée qui, très aimablement, nous a permis la consultation et l'utilisation de ses documents.

Citoyen Représentant

S'adresser à vous, c'est s'adresser vraiment à un de nos Concitoyens; oui, citoyen Représentant, nous vous regardons comme habitant de notre commune et personne mieux que vous ne connoit la situation du triste Spa; cette connoissance local que vous pouvez attester et votre amour pour le bien être de vos concitoyens m'engagent à vous adresser copie d'une pétition que nous venons de faire parvenir au Corps Législatif, pour que vous voulussiez nous accorder votre appui pour le soulagement de vos concitoyens. C'est au citoyen Représentant Dethier que je m'adresse au nom de mes commettans; il est inutile d'user de grands mots pour l'engager à cette démarche et je suis persuadé qu'il y mettrai tant de zèle que nous nous flattons déjà de la réussite.

Salut et respect

Lambert Lezaack, agent municipal

A Paris, le député Dethier recevait alors nombre de demandes d'intervention.⁶ Nul doute qu'il a appuyé celle de Lezaack interprète des malheureux Spadois.

*

* *

Cinq années ont passé. Après le coup d'état du 18 Brumaire, Bonaparte a ramené l'ordre et la prospérité dans les territoires français. Il était fier de ses victoires, plus encore de son "Code civil", mais ce qui lui tenait le plus à cœur, c'est d'avoir été nommé, en 1797, membre de classe des mathématiques, par les savants qui composaient l'Institut de France. Napoléon aimait s'entretenir avec des scientifiques et celui d'entre eux qu'il préférait, c'était Gaspard Monge.⁷

Le Larousse dit de ce dernier: "MONGE Gaspard, mathématicien français né à Beaune (1746-1818). Créateur de la géométrie descriptive, ce savant mathématicien, un des fondateurs de l'Ecole polytechnique (1794). Président de l'Institut d'Egypte, fut nommé Sénateur et comte de Péluse par l'Empereur".⁸

⁶ Voir notre article *Pétition de musiciens liégeois adressée à Laurent-François Dethier*, in *Leodium*, 1976, p. 4-38.

⁷ "Comme homme, c'était Monge que l'Empereur paraissait apprécier le plus et qu'il n'a jamais discontinué de voir intimement" *Mémoires de la Reine Hortense (Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} juillet 1926, p. 6), cité par Henri HEUSE, *Monge, comte de Péluse, sénateur de l'Ourte*, in *Pages de Petite Histoire - France et Wallonie 1789-1830*, Liège, 1936, p. 44, n. 1.

⁸ Portrait par Mauzaisse au Musée de Versailles. (Catalogue de l'Exposition de la Légende Napoléonienne au Pays de Liège, Liège, 1939, p. 38.)



Portrait dessiné par E. Thigny⁹

Le personnage mérite qu'on s'y arrête, car Monge a été beaucoup plus que cela: il fut d'abord un des organisateurs de grandes institutions françaises d'enseignement. Il a fait partie de la commission créée par l'Assemblée Constituante le 8 mai 1790 parmi les membres de l'Académie des Sciences (avec Lagrange, Laplace, Condorcet...), et chargée de proposer un nouveau système de mesures. Sous la Convention, Monge a fait partie, en 1792, du "Comité d'instruction publique" avec d'autres savants (Lakanal et Fourcroy) et des hommes de lettres (Marie-Joseph Chénier, Fabre d'Eglantine); ils ont été chargés de présenter un calendrier rationnel basé sur le système décimal. Fabre d'Eglantine en fut le rapporteur; dès lors, on lui attribue la composition du calendrier républicain.¹⁰

⁹*Album de l'Histoire de France. Album du Centenaire : Grands hommes et grands faits de la Révolution française (1789-1804).* Paris : Combet et Cie, 1889.

¹⁰J.GODECHOT, *o.c.*, p. 419, 424, 363, 450-451 et 368.

¹⁰ J.GODECHOT, *o.c.*, p. 419, 424, 363, 450-451 et 368.

En 1792-1793, Monge était ministre de la marine et membre actif du club des Jacobins, car c'était un ardent républicain. En 1794, il a rédigé le plan d'enseignement de l'Ecole Centrale des travaux publics (formation d'ingénieurs) où il enseigne la géométrie descriptive. Cette année-là, avec Berthollet et Vandermonde, ils rédigent un *Avis aux ouvriers en fer sur la fabrication de l'acier puddlé*.¹¹

En mai 1796, Monge est nommé "Membre de la Commission du Gouvernement à la recherche des objets de science et d'art dans les pays conquis par les armées de la République"; à ce titre, il est envoyé en Italie où le général Bonaparte fait campagne. Il désigne les livres et objets d'art cédés à la République, mais se refuse à toucher un sou dans ces réquisitions. Sa rencontre avec Bonaparte a lieu à Milan pendant l'été de 1796; le jeune général est attiré par le caractère intègre et les vues positives du savant (il y avait entre eux une affinité intellectuelle)¹², il charge Monge et Berthier d'apporter à Paris le traité de Campo-Formio (17 octobre 1797). Dans la suite, Monge est reçu dans les jardins et salons de Madame Bonaparte.¹³

En 1798, Monge est élu député aux deux Chambres (Conseil des Anciens et Conseil des 500). A ce moment, Napoléon prépare l'expédition en Egypte; il choisit Monge pour présider l'équipe de savants emmenée avec les militaires. "Il y avait là des hommes célèbres, Monge, le chimiste Berthollet, le naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire, les médecins Desgenettes qui s'inocula lui-même le virus de la peste et Larrey, et Fourier, le futur auteur de la *Théorie analytique de la chaleur*, élève favori du mathématicien Lagrange, l'orientaliste Jaubert, Vivant-Denon, aussi bon artiste avec sa plume qu'avec son pinceau, et Jomard, le géographe, celui qui "épousa l'Egypte" et travailla dix-huit ans à la grande *Description*, et les géologues Dolomieu, Cordier, les ingénieurs Girard, Lepère qui s'employèrent à régulariser le cours du Nil, etc".¹⁴

Bonaparte charge Monge d'organiser l'Institut d'Egypte qui devait comporter quatre sections: mathématiques, économie politique, lettres et arts. Le savant était des compagnons du général lorsque celui-ci se rendit à Gizeh examiner la pyramide de Chéops. "Napoléon invita sa suite - y compris Berthier et Monge qui n'étaient plus jeunes - à grimper jusqu'au sommet. Tous s'exécutèrent, car ils craignaient plus

¹¹ Christopher HEROLD, *Bonaparte en Egypte*, Paris, 1962, p. 41.

¹² C. HEROLD, *o.c.*, p. 42.

¹³ Cdt Henry LACHOUQUE, *Bonaparte et la Cour consulaire*, Paris, 1958, p. 86 et 110.

¹⁴ Jacques BAINVILLE, *Bonaparte en Egypte*, Paris, 1936, p. 18-19.

ses sarcasmes que le soleil de septembre. Au sommet, Monge partagea sa bouteille d'eau-de-vie avec ses compagnons d'escalade”.¹⁵

Monge a embarqué sur le bateau qui ramenait Bonaparte en France; il était en société de Bourrienne, Berthier, Berthollet et Murat.¹⁶ “Napoléon se plaisait, raconte Bourrienne, à causer fréquemment avec Monge et Berthollet; ces entretiens roulaient le plus habituellement sur la chimie, sur les mathématiques et la religion”.¹⁷ Le mathématicien fréquente l'hôtel où se prépare le coup d'état du 18 brumaire.¹⁸

Dans la suite Napoléon va le couvrir d'honneurs et de revenus: Mr Monge fut nommé comte de Péluse¹⁹ (où Monge avait dirigé une fouille), membre du Sénat conservateur et de l'Institut national de France, titulaire de la Sénatorerie de Liège comprenant les départements de l'Ourthe, de Sambre et Meuse, de Meuse Inférieure et de la Roer, avec résidence au château de Seraing sur Meuse près de Liège”.

Faveur considérable: “La constitution de l'an X autorisait le gouvernement à créer dans chaque circonscription de tribunal d'appel une “sénatorerie”, c'est-à-dire un domaine comprenant une maison et des terres, pris sur les biens nationaux et rapportant de 20.000 à 25.000 francs par an”.²⁰

Le comte de Péluse a fait aussi partie des “écrivains favorables au régime [qui] recevaient de splendides pensions. Nous possédons des listes de propositions de 1810: Bernardin de Saint-Pierre y figure pour 2.000 francs, Madame de Genlis pour 3.000, Monge, pour 6.000”.²¹

En août 1803, Monge avait été de la suite de Napoléon lors de la première visite de celui-ci à Liège. Après quoi il reçut, en décembre, une mission spéciale: activer la production de canons et améliorer les fâcheux résultats obtenus par Périer, directeur de la fonderie liégeoise de pièces d'artillerie. Ce fut un

¹⁵ C. HEROLD, *o.c.*, p. 209.

¹⁶ Cdt H. LACHOUQUE, *o. c.*, p. 116.

¹⁷ J. BAINVILLE, *o.c.*, p.22.

¹⁸ Cdt H. LACHOUQUE, *o. c.*, p. 118.

¹⁹ Peluse, ville d'Egypte, dans le voisinage de Port-Saïd. (Larousse)

²⁰ J. GODECHOT, *o.c.*, p. 576.

²¹ J. GODECHOT, *o.c.*, p.756.

échec.²² Par contre, pendant cette même année, l' "Ecole des arts et métiers" est créée; les cours sont organisés par Monge, Berthollet et Laplace.²³

Monge est de retour à Liège en 1805. Son voyage officiel dans sa sénatorerie a duré du 14 mai au 1^{er} septembre. Il arriva à l'ancien château des Princes-Evêques à Seraing siège de sa sénatorerie le 18 juin 1805. Non content de se borner à villégiaturer à Seraing, il décida de parcourir tout le département afin d'en connaître les hommes et les activités et y consacra le mois de messidor (fin juin - début juillet).²⁴

Il est possible qu'en cette circonstance, Desmousseaux, préfet du département de l'Ourthe, ait demandé à Lambert Lezaack d'inviter officiellement Laurent-François Dethier à la réception prévue à Spa de cette importante personnalité.

Or, depuis le coup d'Etat du 18 Brumaire, Dethier refusait de participer à la politique de celui qu'il considérait un despote vu l'opposition de ce dernier à la liberté de la presse.²⁵ L'avocat theutois se consacrait à des recherches en géologie (étude des volcans), lithologie (découverte de l'ottrélithe), toponymie,²⁶ linguistique wallonne (essai de créer un dictionnaire du wallon)²⁷, etc.

Lancer cette invitation, c'était faire honneur au contestataire theutois avec l'espoir d'un possible retournement de celui-ci. On savait que le gouvernement se méfiait des "hommes de cabinet" que Napoléon dénommait avec mépris des "philosophes". Toutefois, comme il avait rallié des nobles, l'Empereur souhaitait regrouper des hommes d'élite qui contribuaient au prestige de l'Empire.

Dethier reçut la lettre suivante:²⁸

²² H. HEUSE, o. c., p. 45.

²³ J. GODECHOT, o. c., p. 671.

²⁴ *Idem*, p. 50.

²⁵ Voir notre article *Un Franchimontois adversaire de Napoléon Bonaparte, Laurent-François Dethier ex-député aux 500*, in *Bulletin de la Société Royale Belge d'Etudes Napoléoniennes*, 2003, n°43, p. 11-25.

²⁶ Voir notre article *Laurent-François Dethier toponymiste*, in *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, n° 281, avril-juin 1998, p. 755-770.

²⁷ Voir notre article *Laurent-François Dethier et le wallon*, [Projet d'un dictionnaire], in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 126, juin 2006, p. 88-96 et n°127, septembre 2006, p. 133-144.

²⁸ Propriété de M. Yves Delrée.

A Monsieur , Monsieur Dethier, juris-consult, à Spa

Mon parent,

A six heures, nous partons avec mr le sénateur pour la Geronstère, de là à la Sauvenière et au Tonnelet. Il déjeunera à la Sauvenière où il m'a chargé de vous inviter; ne reviendrat plus à Spa et partirat de la Sauvenière pour Malmedi vers les dix heures. Au plaisir de vous revoir. Je vous souhaite le bon jour.

Lambert Lezaack²⁹

Nous ignorons si le juris-consulte³⁰ a répondu à l'aimable invitation du sénateur qui se souvenait peut-être d'avoir été collègue du Theutois à la députation aux Cinq Cents. En tous cas, ils ont été en contact. En effet, plus de vingt années après le passage de Monge à Spa, Dethier place dans une liste de soixante “*Personnes notables avec lesquelles j’ai correspondu sous le rapport des sciences, arts et droit public, histoire, archéologie, etc... de bouche ou par écrit : N° 45, Mr le sénateur Monge, venu à Liège et Spa, à qui je communiquai*”.³¹

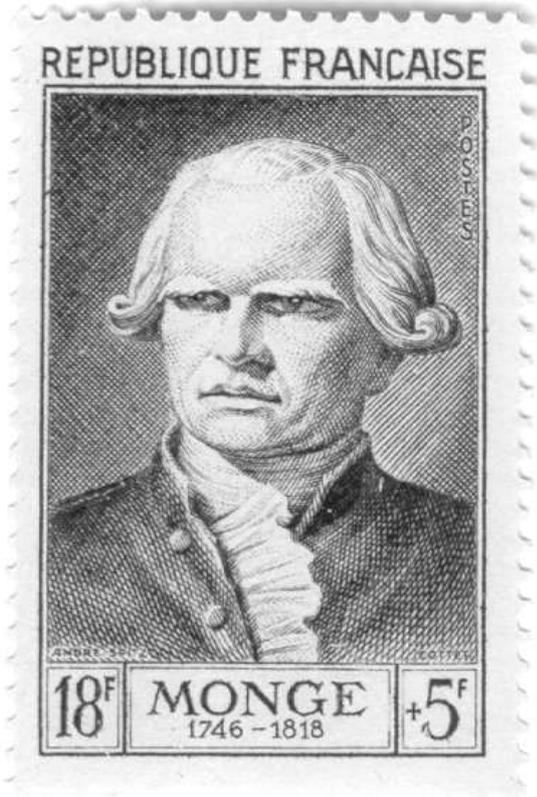
Monge a commencé sa tournée par Theux. Le jeudi 8 messidor (27 juin) il s'en vient à Hodbomont, près de Theux, “où sont à voir, selon la Notice III du *Curieux itinéraire des environs de Spa*, de jolis jardins, parc, bergerie espagnole intéressante; le jardin entouré d'arbres exotiques est traversé par un ruisseau qui coule dans le vallon”. C'est dans ce parc, selon Laurent-François Dethier, que furent élevés les premiers moutons mérinos introduits dans la Belgique. Cet élevage est dit l'œuvre de M. Lom.

De Theux, Monge gagne Spa et s'intéresse aux eaux minérales. Il passe ensuite à Stavelot et y visite les tanneries. Puis il s'en va à Malmedy (siège de sous-préfecture) où il séjourne jusqu'au 11 messidor (30 juin) avec visites de cartonneries et de papeteries. Le maire de Vielsalm vint alors lui présenter des pierres à rasoir.

²⁹ Lambert Lezaack, en l'année 1808, sera avec G. Rouma, adjoint du maire Lambert Xhrouet; Lezaack était aussi Maître du Bureau des postes et commissaire de police, son bureau étant à la Croix de Bourgogne, rue de l'Assemblée. (Notes de L.-F. Dethier).

³⁰ “Celui qui est versé dans la science du droit et des lois, et qui fait profession de donner son avis sur des questions de droit”. (Dictionnaire LITTRÉ-BEAUJEAN).

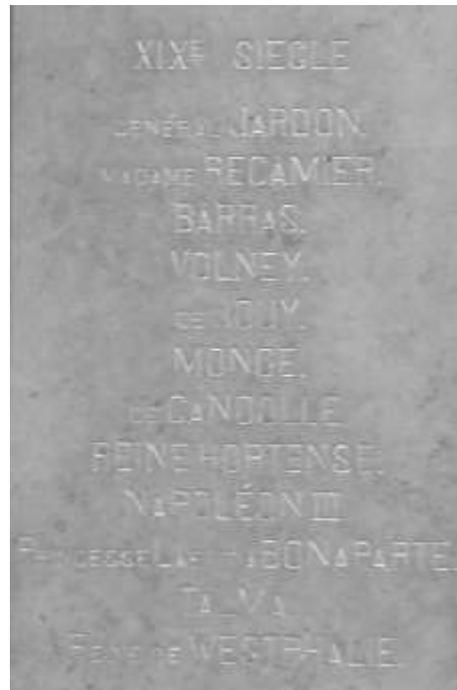
³¹ Collection Yves Delrée.



1953



Statue de Gaspard Monge à Beaune



Détail de la Cascade monumentale

M. Perigny, sous-préfet de Malmedy, note dans son rapport: “Dans tous les établissements qu'a parcourus M. le Sénateur, il a développé une modestie aussi rare que son génie est supérieur. Il a partout donné des encouragements, d'excellents conseils qui ont paru être sentis et reçus avec reconnaissance”.

Par Verviers, Monge se rendit à Limbourg, Eupen et La Calamine dont il visita longuement les mines. Il regagna Liège et y participera, le 15 août, aux festivités à l'occasion de l'anniversaire de l'Empereur.³² Ensuite, il rédigea de nombreux rapports sur les besoins de son département.³³

Dans le rapport envoyé au Ministère par le préfet du département, il est dit que “M. Monge a reçu dans chaque ville les honneurs dus à sa dignité et recueilli les témoignages de l'affection et du respect des administrés dont son accueil affectueux et sa modeste simplicité, compagne du vrai mérite, lui ont concilié les cœurs. A son passage dans les communes rurales, des arcs de verdure, des salves de mousqueterie, des détachements de gardes communales qui s'empressaient de lui rendre honneur lui ont prouvé la satisfaction publique. M. le Sénateur a employé presque tous les instants de son séjour à Malmedy, Eupen, Limbourg et Verviers à visiter les établissements intéressants, les écoles secondaires, les tanneries, les fabriques de drap et de casimir; les cartonneries et papeteries ont tour à tour fixé son attention et lui ont fourni de fréquentes occasions de développer les connaissances étendues, la profonde sagacité qui le distinguent partout. Il a donné des encouragements et des avis utiles dont MM. les négociants et fabricants ont senti tout le prix”.³⁴

“Disparu de la vie publique pendant la Première Restauration, Monge est pair de France sous les Cent-Jours. La Seconde Restauration le prive de toutes ses charges et l’ordonnance royale du 21 mars 1816 le raye de la liste des membres de l’Institut. Lors de ses funérailles, en juillet 1818, les élèves de l’Ecole Polytechnique ne sont pas autorisés à assister à la très simple cérémonie. Mais ils profitent de leur premier jour de sortie pour se réunir sur sa tombe. Ses cendres ont été transférées au Panthéon en 1989”.³⁵

La brièveté de sa visite à Spa aura pourtant valu à Monge d'y trouver, un siècle plus tard, son nom gravé à la Cascade monumentale de la rue Rogier. Son patronyme figure entre “de Jouy” et “de Candolle”, bien oubliés aujourd’hui, sur la première liste des visiteurs du XIX^e siècle. Au delà des expressions dithyrambiques qui étaient d'usage en pareilles circonstances, les citoyens du département avaient rencontré une sommité qui alliait affabilité aux personnes et intérêt aux activités qui lui étaient présentées. Leurs descendants s'en sont souvenus.

Alex Doms

³² H. HEUSE, *o.c.*, p. 50-51.

³³ Catalogue de l'Exposition de la Légende Napoléonienne au Pays de Liège, Liège, 1939, p. 38.

³⁴ H. HEUSE, *o. c.*, p. 51-52.

³⁵ *La Grande Encyclopédie Larousse*, vol.13, 1975 et *Le grand Larousse en 10 volumes*, vol. 7, 1990.

Journées du Patrimoine & Nuit blanche pour se mettre au vert



Alors que nous avons accueilli quelques 425 visiteurs dans nos expositions "Les kiosques de Spa" - "Et si...! 150 ans de projets non réalisés à Spa" lors des *Journées du Patrimoine* du 13 et 14 septembre, ce sont 120 personnes qui nous ont rendu visite le samedi 20 septembre lors de cette *Nuit blanche pour se mettre au vert* organisée en collaboration avec le Cercle horticole, le service des plantations de la Ville de Spa et le groupement astronomique spadois.



(Photographies M. Joseph)

Élection communale anticipée à Spa le 16 juillet 1937

Les élections communales à Spa dans les années trente

Spa a connu une élection communale³⁶ anticipée pendant l'été 1937. Cela n'est pas habituel et pour comprendre comment on en est arrivé là un petit résumé chiffré des résultats électoraux communaux spadois dans les années trente est nécessaire. En 1932, deux listes se partagent les 11 sièges à pourvoir : les libéraux obtiennent 2784 voix et 6 sièges, les Intérêts Communaux, à forte connotation catholique, 2174 voix et 5 sièges. Il est à noter qu'une liste socialiste s'est présentée. C'est le libéral Armand Deitz³⁷ qui succède au Baron de Crawhez³⁸ (liste Intérêt Communaux) en tant que bourgmestre en janvier 1933. Armand Deitz décède dans sa baignoire d'une congestion le 23 octobre 1934 à Liège. Dès lors, malgré son grand âge, le premier échevin Alphonse Jacques³⁹ fait office de bourgmestre faisant fonction.

Plusieurs affaires empoisonnent le Conseil Communal depuis quelques années - j'y reviendrai plus loin - qui vont provoquer des élections anticipées en 1937. Les socialistes y présentent une liste qui obtient 912 voix et 2 sièges, les Intérêts Communaux font 1995 voix et 5 sièges, tandis que les libéraux sont en nette régression avec 1595 voix et 4 sièges. Joseph Léonard⁴⁰, nouveau chef de file des Intérêts Communaux, devient bourgmestre. Il est brillamment réélu en 1938, sa liste obtenant 7 sièges. Les socialistes doivent cette fois se contenter d'un seul siège, les libéraux chutant encore de 2 sièges et une liste menée par le Baron de Crawhez remportant le dernier siège à pourvoir.

Cette période électorale communale se caractérise par la fin de la domination du Baron de Crawhez, bourgmestre depuis 1912. Les libéraux qui mettent fin à son règne reculeront ensuite sur deux élections de 6 à 2 sièges et resteront à la tête de Spa moins de cinq ans, ce qui permettra aux catholiques de récupérer la plus haute fonction communale.

De nombreux évènements ont contribué à cet état des choses. Je ne m'attarderai que sur ceux qui ont provoqué l'élection anticipée de 1937.

³⁶ La majorité des renseignements concernant les élections communales et les séances du Collège Echevinal et du Collège des Conseillers a été aimablement fournie par l'Administration Communale de Spa et le fond Body.

³⁷ Armand Deitz (Liège 5/09/1885 – 32/10/1934), homme d'affaires, bourgmestre de 1933 à 1934. LAFAGNE P., *Le petit train, souvenir spadois*, 1974, pp. 23-24. Archives de la Maison communale de Spa.

³⁸ Joseph De Crawhez Baron (Gosselies 21/02/1872 - Ixelles 1941), bourgmestre de 1912 à 1932. LAFAGNE P., *Le petit train, souvenir spadois*, 1974, pp. 20-23. Archives de la Maison communale de Spa.

³⁹ Alphonse Jacques (Spa 26/04/1857- Liège 3/02/1939), docteur vétérinaire, conseiller provincial puis député permanent. Bourgmestre faisant fonction de 1934 à 1937. LAFAGNE P., *Le petit train, souvenir spadois*, 1974, pp. 24-25. Archives de la Maison communale de Spa.

⁴⁰ Joseph Léonard (Spa 17/08/1879 – 24/09/1950), ingénieur, bourgmestre de 1937 à 1946. Archives de la Maison communale de Spa.

Comment en est-on arrivé à une élection extraordinaire ?

La séance du Conseil Communal du 12 mars 1935 nous permet de découvrir en détail ce qui se passe à Spa. En effet, à ce fameux Conseil Communal, on voit qu'il y a un changement potentiel de majorité. Rappelons que la majorité libérale n'est que d'un siège. Or l'on déplore à ce Conseil Communal cinq absents, tous libéraux. Des six élus libéraux un seul est donc présent, Léon Brodure, ce qui permet avec son appui à la minorité de faire passer un projet de délibération concernant « L'affaire Leroy ».

Mais qu'était donc cette « affaire Leroy » pour qu'elle provoque une telle situation ? Depuis le 22 février 1927, Ernest Leroy, employé communal, a été gratifié d'un supplément de traitement de 500 francs « *Parce que porteur de certificats au moins équivalents à celui auquel donne droit la fréquentation des cours de sciences administratives institués par la Province* ». Avec l'arrivée d'Armand Deitz à la tête de la commune en 1933, les choses changent. On ne paie pas l'indemnité de fin d'année à Ernest Leroy. Selon la minorité, il est au centre d'un conflit entre A. Deitz et le Baron de Crawhez concernant l'Etat Civil. Ernest Leroy finit par ne plus travailler suite à une maladie attestée par un certificat médical (délivré par le Docteur Guillaume) et se voit, par décision du Collège en avril 1933, infligé six semaines de suspension avec privation de traitement. Le 1^{er} septembre 1934, il est démissionné d'office. Bien que cette décision soit annulée par l'autorité supérieure, Ernest Leroy n'a plus reçu son traitement depuis le 1^{er} septembre 1934. Telle est la situation au 12 mars 1935.

La minorité décide à ce même Conseil Communal que « *Toutes les mesures disciplinaires prises à l'égard de Leroy de 1927 à ce jour seront considérées comme nulles et non avenues et réparations complètes lui seront accordées tant pécuniairement qu'administrativement* ».

Ernest Leroy est donc rétabli dans tous ses droits administratifs et pécuniaires.

Cependant, une lettre de Joseph Léonard datée du 17 mai 1937 nous apprend que le Collège Echevinal a introduit des recours contre cette délibération et que ceux-ci ont été rejetés. Cette lettre révèle que le 6 août 1935, le Ministre de l'intérieur, Charles du Bus de Warnaffe⁴¹ (catholique), a donné au Collège Echevinal l'ordre formel d'exécuter les décisions du Conseil. Malgré cela, le Collège Echevinal ne bronche pas et au contraire veut porter l'affaire en justice. Le 26 mai 1937, le Conseil Communal, par 6 voix contre 5, ne vote aucun crédit ni aucune dépense destinées : « *A couvrir tous frais quelconques dans cette affaire* ». La voix de Léon Brodure a encore fait pencher la balance en faveur de la minorité.

Un ultime recours du Collège Communal au nouveau Gouverneur de la province Jules Mathieu (P.O.B.)⁴²

⁴¹ Charles Du Bus de Warnaffe (Bruxelles, 1894-1965), homme politique catholique, représentant de Bruxelles en 1934-1961, Ministre des Transports et des P.T.T. En 1934-1935, de l'Intérieur en 1935-1936, de la Justice en 1937-1938. LEGRAIN P., *Le dictionnaire des belges*, Paul Legrain éditeur, Bruxelles, 1981, p. 182.

⁴² Deux Gouverneurs de la province ont été concernés par « L'affaire Leroy ». Il s'agit de Louis Pirard, Gouverneur du 25 mai 1927 au 14 avril 1937 et de Jules Mathieu (1887-1943) qui occupa cette fonction du 14 avril 1937 au 6 juin 1943. Tous les deux étaient issus du P.O.B. Renseignements aimablement fournis par M. Flagothier, archiviste à la Province.

n'aboutira pas plus que les autres. Devant l'impasse de cette situation, les élus spadois décident de démissionner en bloc afin de provoquer des élections anticipées. Messieurs Alphonse Jacques, Denis Paës, Hubert Bier, Léon Brodure, Joseph Léonard, Théophile Fraikin, Charles Counet, Clément Gaspar, Hermès Heynen, Jean Collard et Emile Collin s'exécutent ainsi que les suppléants Rodolphe Harion, Victor Enkard et Marcel Rondoiz lors de la séance du Conseil Communal du 10 juin 1937. Ils fixent la date des élections anticipées aux 18 juillet par 9 voix contre 2. Les opposants à la date du 18 juillet invoquent comme raison « *Qu'ils auraient désiré voir adopter la date du 15 octobre 1937 par courtoisie à l'égard des étrangers villégiaturaux à Spa.* »

« L'affaire Leroy » n'est pas la seule cause de l'élection extraordinaire

La pièce est jouée, « l'affaire Leroy » m'a permis de montrer ce qui se passe. En réalité, elle n'est pas la seule qui ait provoqué la démission du Conseil Communal. Monsieur L.L. se souvient d'une chansonnette rappelant le comportement de l'élu : « *En l'annaye dixnoufseintraintedeux Léon Brodure cesse-t-eux on bleu en l'annaye dixnoufseintraintquatre Léon Brodure tourna casaque* ». En 1934 se déroule en effet « l'affaire Etienne⁴³ » dans laquelle Léon Brodure est soutenu par la minorité contre ses propres amis politiques. D'autres affaires ont également alimenté le conflit majorité contre minorité. Il s'agit du procès de Chastel, du procès de Colmar, du procès de Lambert, du procès du gaz, de l'affaire de la Banque de l'Est et de « l'expulsion⁴⁴ » des sœurs de l'Orphelinat.

Dans un tract distribué lors de l'élection communale de juillet 1937, Léon Brodure explique que s'il se présente sur une autre liste que celle de 1932, c'est que « *de nombreux heurts se produisirent entre le groupe libéral et son chef qui prétendait à l'exercice d'un pouvoir dictatorial.* » En ce qui le concerne, « *le premier conflit sérieux se produisit lors de la nomination du Commissaire de police en juin 1934.* » Léon Brodure réserve sa voix aux deux candidats spadois, et non pas au troisième et dernier candidat qui « *n'avait d'autres titres que l'appui du Maître* (le bourgmestre). » C'est pourquoi par la suite il vote en fonction d'un respect strict du programme électoral de 1932.

La séance du Conseil Communal du 21 août 1934 illustre parfaitement le comportement de Léon Brodure pendant cette période. Tantôt il vote avec les libéraux, tantôt avec les Intérêts communaux, tantôt il s'abstient, c'est selon le sujet. Après la mort d'Armand Deitz, il semble que ses votes sont le plus souvent identiques à ceux des Intérêts Communaux.

⁴³ Le -Journal de Spa et du canton- du 17 juillet 1937 nous explique « l'affaire Etienne », « *Le 1er janvier 1934, le Casino est loué (par la ville) à M. Etienne pour la somme de 1.500.000 francs par an plus une taxe d'ouverture de 300.00 francs, plus les charges locatives, les assurances : 121.747 francs, la taxe foncière : 350.000 francs, le mobilier : 110.000 francs, et l'obligation de subventionner les fêtes et la publicité prévues par le cahier des charges.* » Rapidement un conflit naît entre la commune et M. Etienne a propos du paiement de ces sommes. Léon Brodure ne suivra pas les autres membres de la majorité dans leurs manières de solutionner le contentieux les opposants à M. Etienne.

⁴⁴ Nom utilisé par les Intérêts Communaux.

Les scandales sont à la mode dans la Belgique des années trente

Spa est bien dans l'air du temps, celui d'une série d'affaires et scandales en Belgique dans laquelle des hommes politiques sont impliqués de près ou de loin.

Evoquons brièvement les plus spectaculaires : début de l'année 1934, c'est la débâcle de la B.B.T. (Banque Belge du Travail), institution socialiste ayant investi l'argent de petits épargnants dans des affaires industrielles. A Verviers, le 28 mars 1934, la B.B.T. ferme ses guichets et gèle les avoirs que les sections syndicales verviétoises y avaient déposés, les privant d'une ressource financière bien utile puisque les ouvriers du textile sont en grève depuis le 26 février.

Fin de l'année, deux autres déconfitures se produisent : la faillite de la Société Minerva et le krach bancaire de la banque du Boerenbond. Au printemps 1937 débute l'affaire de la Banque nationale qui va provoquer la démission du premier ministre van Zeeland⁴⁵ le 25 octobre 1937. Toutes ces affaires vont provoquer une série de scandales, de démissions et permettent à plusieurs politiciens connus ou inconnus de faire parler d'eux.

L'un des premiers à entrer dans la danse est Paul Crokaert⁴⁶ qui organise une campagne ayant comme support un article hebdomadaire à la Tribune Libre du Soir. Il y dénonce l'hérésie de l'hypercapitalisme, l'exploitation de la colonie, la carence du parlementarisme, résultat de l'instabilité gouvernementale, le verbalisme d'assemblées, sièges de passions empêchant un contrôle réel sur l'administration omnipotente mais cependant irresponsable. Que fait-elle contre les concentrations bancaires, le drainage de l'épargne vers les sociétés anonymes, les ruines occasionnées par la spéculation boursière, les collusions politico-financières et le « Mur d'Argent » ? Crokaert reste dans l'esprit « catholique » du moment, en ne citant aucun scandale et nom. Les socialistes reprennent le thème et récupèrent la dialectique de Crokaert. En effet, ils parlent dorénavant de « Mur d'Argent et des menottes d'or ». En novembre 1933, à la Chambre et au Sénat, ils essayent de faire admettre la création d'une commission d'enquête parlementaire sur les faits invoqués par Crokaert. Le 8 février 1934, cette proposition d'enquête est rejetée définitivement. Une campagne est menée pendant un mois jour après jour dans -Le Peuple-. Le terme « bankster » qui fait recette par la suite est utilisé pour la première fois le 16 décembre 1933. Léon Degrelle⁴⁷, qui se rendra célèbre par ce genre de sport, apparaît dans ce débat le 8 février 1934. Dans un article de – Vlan - il écrit :

⁴⁵ Paul Van Zeeland vicomte, (Soignies, 1893-1973), homme politique catholique et financier. Vice-gouverneur de la Banque nationale (1934-1935). De 1935 à 1937 il sera deux fois premier ministre. Député de Bruxelles de 1937 à 1939. LEGRAIN P., *Le dictionnaire des belges*, Paul Legrain éditeur, Bruxelles, 1981, p. 538.

⁴⁶ Paul Crokaert (Bruxelles, 1875-1955), homme politique catholique. Sénateur de Bruxelles de 1929 à 1946, ministre des Colonies en 1931-1932 et de la défense nationale en 1932. LEGRAIN P., *Le dictionnaire des belges*, Paul Legrain éditeur, Bruxelles, 1981, p. 101.

⁴⁷ Léon Degrelle, (Bouillon 1906- Malaga 1994), homme politique, orateur, journaliste, poète. Combattit les chefs conservateurs du parti catholique. Fonda en 1936 le parti rexiste. LEGRAIN P., *Le dictionnaire des belges*, Paul Legrain éditeur, Bruxelles, 1981, p. 129.

« *Le pays à la veille de la ruine ne sera pas sauvé par les politiciens. On vient d'enterrer en un tournemain le procès de la Haute finance ouvert avec fracas par Crokaert... Nous hurlerons quand il le faudra la vérité.*⁴⁸ »

Il va tenir sa promesse et déverser sans retenue ses cris et écrits sur ce thème dans la vie politique belge pendant plusieurs années. J'en terminerai par l'évocation d'Armand F. Janssens, qui n'a pas laissé un grand souvenir, mais apporte un témoignage intéressant. En octobre 1934, Armand F. Janssens lance – Rénovation –, un organe hebdomadaire de combat économique avec comme but « *de défendre les intérêts de tous contre quelques-uns, les responsables de la dévaluation de 1926 et de la crise d'aujourd'hui.* » Il part en guerre contre « *les féodaux, contre les magnats de l'industrie lourde, les grosses banques et leur chef de file Francqui* ». Il crée un parti, Réalisme, qui fait 45.000 voix à l'élection partielle de Bruxelles du 15 avril 1935. Aux élections de 1936, son parti retombe à 8740 voix. Il disparaît ensuite du paysage politique belge, n'ayant certainement pas les moyens financiers et probablement pas les talents littéraires et oratoires du spécialiste Léon Degrelle⁴⁹.

Une élection n'est pas l'autre

Comme dans toute la Belgique, le paysage politique spadois de 1937 n'est plus celui de 1932. En effet, depuis la dernière élection communale, un nouveau parti est apparu. Il s'agit du parti rexiste, emmené par le déjà cité Léon Degrelle, qui a fait une percée spectaculaire aux élections nationales et provinciales de mai et juin 1936. Cependant, depuis l'élection partielle à Bruxelles d'avril 1937 perdue par Léon Degrelle contre Paul van Zeeland et une série de démissions de notables rexistes⁵⁰, la cote de ce parti est en baisse. Pourtant, pour le *Journal de Liège* du 17 juillet 1937, cela n'empêche pas Rex de présenter à Spa une liste « *notoirement rexiste* » avec « *comme tête d'équipe M. Rondoz qui siège au Conseil provincial parmi les mandataires du groupement créé par Léon Degrelle.* ». Elle se dénomme « Liste des commerçants » et ne présente que 9 candidats pour 11 sièges à pourvoir. On y trouve trois hôteliers, trois négociants, un industriel, un « louageur⁵¹ » d'autos et un restaurateur.

Dans son tract, elle se présente comme une liste qui n'est inféodée à aucun parti politique.

Sa tendance rexiste ne semble cependant pas faire de doute pour le quotidien *Le Jour Verviers* qui le 19 juillet, en donnant les résultats de la liste Rondoz, la nomme « Commerçants rexistes ».

⁴⁸ WALLEF D., *Les collusions devant l'opinion*, Mémoire de licence inédits présenté à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'U.L.B. année académique 1969-1970. Ron. 209 et 242 PP. 444-450.

⁴⁹ WALLEF D., *Les collusions devant l'opinion*, Mémoire de licence inédits présenté à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'U.L.B. année académique 1969-1970. Ron. 209 et 242 PP. 444-450.

⁵⁰ A partir de juin 1937, une vague de démissions embrasent le parti rexiste. Hubert d'Ydewalle, rédacteur en chef du - Pays réel-, membre du Conseil politique, ami personnel de Léon Degrelle, démissionne de Rex le 11 juin. Par la suite se seront Pierre Daye (président du groupe parlementaire), Usnard Legros (Député), René Lust (membre de la direction de Rex-Bruxelles), le colonel Vigneron (chef des « Gardes rexistes ») qui quitteront de manière plus ou moins claire le mouvement rexiste pendant l'été 1937. ETIENNE J.M., *Le mouvement rexiste jusqu'en 1940*, Armand Colin, Bruxelles, 1968, p. 151.

⁵¹ Équivalent d'un loueur d'autos de nos jours.

Il y a aussi du changement dans les formations habituellement en lutte à Spa. La liste libérale doit suppléer à la mort d'Armand Deitz et au départ de Léon Brodure qui a rejoint les Intérêts Communaux. Ce dernier s'y présente à la troisième place. Aux élections de 1932, il est cinquième sur la liste libérale. Les « Léonardistes », comme on disait à l'époque, sont renforcés par l'arrivée de Léon Brodure. Ils ont cependant perdu Marcel Rondo qui a rejoint le parti rexiste et qui présente sa propre liste.

Les communistes, les socialistes et la liste René Collin complètent les forces en présence et espèrent profiter de la mauvaise image laissée par les mandataires sortants.

Élection sans enthousiasme

La campagne forcément courte, d'un peu plus d'un mois, donnera surtout l'occasion d'alimenter les polémiques sur les membres du Conseil Communal et sur les différentes affaires. Le problème de la distribution d'eau potable est le cheval de bataille des Intérêts Communaux. Ceux-ci reprochent aux libéraux et aux socialistes d'être favorables à une eau potable venant d'Eupen alors qu'il y en a à Spa. Les socialistes axent leur campagne sur le gâchis de la non gestion de Spa suite au « transfuge » Brodure. Les libéraux ne ménagent pas Léon Brodure et le « comportement déloyal » des Intérêts Communaux.

On lit dans la presse que *« après une période très calme de préparation, période caractérisée par une campagne de presse et par quelques affiches apposées par les socialistes et les Intérêts Communaux, les élections extraordinaires ont eu lieu ce dimanche 18 juillet. Les électeurs spadois se sont rendus aux urnes sans trop d'enthousiasme, dans le calme et la dignité ; ils ont accompli cet acte civique avec résignation. »*

Les résultats changent la donne

L'électorat sanctionne de manière différente les deux listes sortantes du Conseil Communal. Les libéraux sont en nette régression et les Intérêts Communaux limitent leur recul. Les socialistes progressent de manière spectaculaire (912 voix pour 252 en 1932) et conquièrent 2 sièges leur permettant d'être les arbitres du jeu. Deux conseillers sortants ne sont pas réélus. Il s'agit du libéral Jean Collard et du « Léonardiste » Théophile Fraikin.

Les Intérêts Communaux conservent 5 sièges et les libéraux passent à 4 sièges.

La liste « rexiste » récolte 178 voix, soit 44 voix de plus que les communistes, et ne peut jouer aucun rôle dans le futur Conseil Communal.

Pour l'anecdote, relevons que René Collin, publiciste et invalide de guerre, qui s'était présenté en 1932 sous l'étiquette de « Liste Démocratique-Chrétienne Indépendante » en étant le seul candidat de sa liste, remet cela en 1937. Il triple son score en passant de 8 voix à 25 voix !

Il y a près de 600 votes blancs ou nuls, ce qui représente 12 % de l'électorat, soit trois fois plus que d'habitude.

Joseph Léonard devient bourgmestre

Jusqu'aux élections d'octobre 1938, Joseph Léonard est bourgmestre. Il le doit au fait que les deux socialistes élus ont choisi une ligne de conduite sortant de l'ordinaire pour leurs mandats. Le chef de file socialiste Jules Sougné s'en explique lors de la séance du Conseil Communal du 18 septembre 1937. Selon lui, le corps électoral a désavoué les deux partis formant l'ancien Conseil Communal et a voulu, en élisant deux socialistes, les investir d'une « *mission dont l'importance n'échappe à personne.* » Cette mission est celle d'arbitre. En conséquence, ils n'acceptent aucune coalition « *ni avec la gauche, ni avec la droite.* » Ils veulent garder leur liberté entière pour faire de l'administration. Ils s'engagent à accorder leur appui « *à toutes les propositions de nature à améliorer la situation de la ville, de quelque côté qu'elles soient présentées* ».

Les votes qui suivent ce préambule élisent comme premier échevin Joseph Léonard et comme second échevin Hermes Heynen, tous deux de la liste Intérêts Communaux. Le vote est dans les deux cas de cinq voix (Intérêts Communaux) contre trois (Libéraux) et deux abstentions (Socialistes). Alphonse Jacques n'est pas présent à cause de problèmes de santé.

Le 20 septembre, le Collège Communal décide de « *Renoncer à se défendre dans le procès civil intenté par M. Leroy, employé communal, à la Ville de Spa* » et met fin ainsi à « l'affaire Leroy. »

Conclusion

L'élection anticipée de Spa a été provoquée par la majorité étriquée des libéraux, les différentes affaires, que l'on n'hésite plus à mettre sur la place publique, les alliances et mésalliances. Une certaine tension a résulté. Cette élection a provoqué un dégoût de la politique communale à Spa, qui s'est marqué par une forte abstention lors du scrutin. Dans un prochain article, je m'intéresserai à l'élection communale de 1938 afin de voir si la sérénité est revenue dans la cité des Bobelins.

Jean-Marie Kaddes

Les collections du musée s'enrichissent...

Très récemment, le Musée de la Ville d'eaux a eu l'occasion d'acquérir une pièce fort intéressante provenant d'une collection privée spadoise.

Il s'agit d'un recueil contenant 124 dessins réalisés au crayon et / ou à l'encre de Chine quelques fois rehaussée de lavis. Le premier d'entre eux - assez amusant - s'intitule "L'auteur à 28 ans". Mais de qui s'agit-il ? Il est signé A.E. et daté de "49". Ce qui est certain, c'est qu'il ne s'agit pas d'un autoportrait (de dos, ce serait une première !).

Le recueil comprend des œuvres d'au moins quatre auteurs différents nommés, la plupart du temps, par les légendes qui accompagnent les dessins. Par ordre d'importance nous trouvons : 82 œuvres d'Ernest Krins (1820-1899), 8 attribuées à Charles Lefin (1793-1833), 5 à Gustave Gernay (1829-1899), 1 à Louis Midrez (1822-1878). Quant au reste, 28 dessins, ils sont anonymes et plus anciens ou d'attribution douteuse.

Revenons à notre énigme. Un simple calcul nous permet de penser que le dessinateur "croqué" en pleine séance de travail n'est autre qu'Ernest Krins, né en 1820, en supposant que ce portrait ait été réalisé avant la date de son anniversaire, le 30 novembre 1849.

Quoiqu'il en soit, vous aurez certainement l'occasion d'admirer ces œuvres dans l'une ou l'autre de nos prochaines expositions. Allez, c'est promis, vous retrouverez Ernest Krins, dès mars prochain, dans l'exposition "Tête à tête".

M-C Schils



L'auteur à 28 ans (Coll. du Musée de la Ville d'eaux)



*Place Pierre Legrand (sic) 1847
(Coll. du Musée de la Ville d'eaux)*

Les deux Antoine Hurllet dit Henrard de Spa

*Ou comment l'artisanat, l'art et le commerce firent bon ménage au XIX^{ème} siècle.
(suite et fin)*

Les procédés :

Les menuisiers artisans

Comment travaillaient-ils et quels étaient leurs procédés ?

Voyons tout d'abord l'achat du bois: ils achetaient les bois sur pied lorsqu'on leur signalait un érable ou un platane à vendre. Ils lui rendaient visite un dimanche pour ne pas perdre une journée et examinaient la santé de l'arbre. Une astuce pour savoir si l'arbre n'était pas creux était de prendre sa montre en main, de la placer à l'opposé de l'arbre contre l'écorce et d'écouter si le tic tac de la montre arrivait à l'oreille à travers l'arbre. Si le tic tac était entendu, l'arbre était déclaré sain et son marché pouvait être conclu.

Le platane, étant moins susceptible de se déformer, était choisi de préférence à l'érable. Le sycomore, parfois choisi, est un érable blanc appelé «faux platane».

Après cette vérification, il fallait trouver un bûcheron pour abattre l'arbre et un transporteur qui le conduirait à la scierie. Les scies, de deux mètres de long, étaient manipulées par deux hommes. De la scierie, le bois, transformé en multiples pièces faisant cinq à six centimètres d'épaisseur, était acheminé chez l'artisan. Commençait alors le débitage des pièces en feuillets d'une épaisseur de deux centimètres et demi. Ce travail demandait de longues journées et s'effectuait au cabriolet.

Les feuillets découpés, maintenus par de longs serre-joints, étaient mis à sécher, entre des cales qui maintenaient un écartement. Après le séchage, les feuillets voilés étaient impitoyablement rejetés et envoyés au feu. Les feuillets ainsi sciés et séchés étaient dégrossis au riflard, puis à la varlope. Ils étaient ensuite confiés aux enfants qui, à la rentrée de l'école, dessinaient sur le bois, avec des crayons finement taillés, les contours des calibres qui leur étaient demandés. Le crayon avait remplacé le fusain, charbon friable obtenu des bois de l'arbuste « fusain ».

Les objets étaient alors découpés à la petite scie à chantourner à main, l'ouvrier étant assis sur le bâdet (voir *H.A.S.* n°135, p. 132). Les pièces étant découpées, intervenaient alors dans le processus de fabrication, les outils que nous avons appelés « passifs ». Ces outils fixaient les bois découpés pour être arrondis ou sculptés. En effet les mêmes parures ou broches pouvaient être, soit arrondies en forme de feuilles de vigne par exemple, ou sculptées en creux et volumes.

Certaines de ces ébauches trouvaient leur place sur la ronde lame à laquelle on adaptait un berceau qui retenait la pièce à évider.

Quelques exemples d'objets ainsi façonnés : le face-à-main rond, le porte-montre à glissière, la broche. Les pièces étaient parfois « ferrées » : on leur appliquait au revers les pièces métalliques de fixation soit : crochets pour boucles d'oreilles, épingles pour épingles de cravates, œillets pour boutons, épingles de sûreté à visser pour broches.

Antoine Henrard et son neveu Antoine fabriquaient, selon la mode du jour, des bois de Spa en blanc ou noir (nous sommes au Second Empire) mais de petite taille. Ils créaient leurs propres modèles de broches. Certaines avaient la forme de pensées, géraniums, bleuets, marguerites, feuilles de vigne, feuilles de lierre, griffons, chiens, têtes de cheval, hirondelles, papillons, chats, feuilles avec coccinelles, barquettes blanches et noires. Certaines broches étaient sculptées, d'autres simplement arrondies et bombées. De nombreuses tablettes avec des myosotis appliqués furent leur spécialité et vendues par milliers. Ces petites fleurs bleues étaient attachées sur ces tablettes à huit, dix ou douze pièces. La nature environnante était une source inépuisable d'idées pour les modèles à créer et leur imagination fertile faisait le reste.

Les boutons étaient façonnés par «grosses» (douze douzaines soit 144 pièces) et avaient la forme de petite ou grosse pensée, de lierre, de chien, de levrette, de rose.

Dans les années 1930, Mademoiselle Y. Fontenelle (vendeuse chez madame Legrand, rue de la Poste) vendait encore des boutons peints, par groupe de six, sur une carte. Les boucles d'oreilles, les épingles à cheveux, les épingles à chapeaux recevaient toute l'attention et l'art de nos deux Antoine. Ces objets étaient agrémentés de feuille de houx, feuille de vigne, chien, mouche, violette, autant de sujets qu'ils traitaient avec une grande finesse. L'oncle et le neveu confectionnaient peu de boîtes, mises à part quelques boîtes à papillons, à tricot (pour les aiguilles), à mouchoirs, à gants, à timbres, à aiguilles, à allumettes. Les cadres faisaient également partie de leur savoir-faire. Citons, entre autres, les cadres pour menus. Dès 1870 apparaissent les cadres pour photographies de portraits à un, deux, trois et même quatre portraits. Aux revendeurs, ils fournissaient des planches d'album rectangulaire. Ces planches étaient bombées et adoucies sur les bords. Décorées, elles ornaient des porte-lettres, la face et le revers d'albums à photos ou à dessins. De plus petites, servaient à orner de menus objets tels que : étuis à jeux de cartes, porte-cigarettes, petits carnets, étuis à lunettes, carnets de bal...



Planche bombée et décorée (Coll. M. Poncelet)



Cadre pour miroir (Coll. J. Henrard)

Nos tabletiers ont fabriqué des cadres pour miroir et des porte-montres à charnières en bois. L'histoire rapporte que pour assembler ces charnières une partie était mise la nuit dans le four de la cuisinière et l'autre dehors pour la nuit également. Ce système permettait, paraît-il, un assemblage plus aisé, car le joint était parfait au séchage.

Antoine, son neveu et sans doute aussi son jeune fils produisaient des supports de miroirs, des faces-à-main ; ils sont ronds, ovales, de dimensions diverses ; ils sont de poche, à charnière, découpés en feuilles de rose, en feuilles de chêne. L'éventail d'objets façonnés, nous montre un grand choix de pince-lignes de tailles variées et décorés de chevaux, chats et hiboux.

Cependant, certains marchands tels Bernaudot, Courbe, Debrus leur demandaient de fabriquer leurs propres modèles. Pour ceux-ci le découpage leur était facturé et les calibres restaient la propriété du client.

Nos deux Henrard ne travaillaient pas seulement pour les « fabricants » d'ouvrages de Spa. Une autre clientèle leur demandait des châssis pour peinture et



Divers objets façonnés chez J. Henrard

des boîtes à couleurs. Ces boîtes étaient à couvercles détachables et contenaient 15 ou 18 verres à goutte maintenus dans une plaque à trous.

La couleur était broyée dans ces godets de verre avec de la colle (gomme adragante ou sandaraque) au moyen d'un petit pilon en bois. Nos artisans assemblaient des panneaux pour les peintres, des panneaux entoilés et des cadres dorés. Ils ne leur fournissaient pas les moulures, mais leur procuraient des palettes de peintre et des caisses pour exporter les produits finis ou les peintures produites à Spa.

Notre recherche sur les artisans tabletiers spadois du XIX^{ème} siècle nous semblerait incomplète si nous n'avions pas appris grâce à Roubo :

La manière de finir l'ébénisterie de placage.

André Jacob Roubo, originaire d'une famille de Soissons, naquit à Paris en 1739.

C'était un ébéniste français, fils et petit-fils de Compagnons Menuisiers.

Il reçut lui-même le titre de Maître en 1770. Il a écrit un traité complet sur la menuiserie qui couvre pratiquement tous les métiers associés dont celui de tabletier.

Ce traité, véritable bible du menuisier, était au XVIII^{ème} siècle, le gardien des règles de cet art, car tout y est dit et montré. (2)

Il nous décrit l'usage des instruments et produits suivants :

Le RACLOIR À LA CIRE, équipé d'une longue lame mince, qui ne coupe pas et arrondit un peu les arêtes du bois, sert à enlever le superflu de cire après qu'elle ait été étendue avec le polissoir.

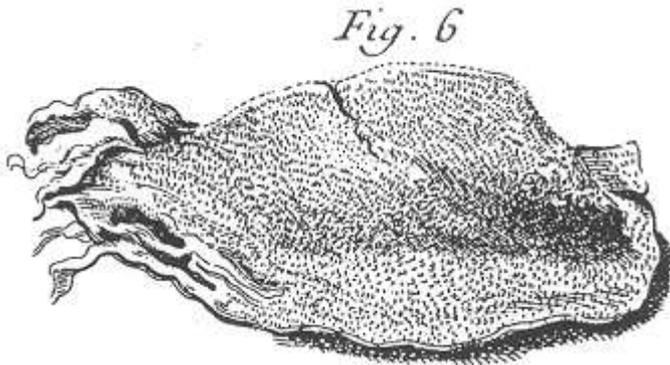
Les ébénistes se servent quelquefois des limes douces d'Angleterre à la soie (lame) recourbée et au manche un peu relevé pour faciliter le travail.

Roubo nous cite pour le polissage du bois :

La PIERRE PONCE est une partie d'une roche magmatique d'une substance légère et poreuse, peu compacte et remplie d'une infinité de cavités. Cette pierre est rude au toucher; pour en faire usage il faut l'unir d'un côté sur le grès, ensuite sur un morceau de bois lisse, avant de s'en servir pour le polissage.

La CRAIE est réduite en poudre, puis finement filtrée pour éliminer les grains qui pourraient rayer le bois.

Les NAGEOIRES appelées *Oreilles de peau de chien de mer* (Roussette – fig. 6) rayent moins l'ouvrage. Les ébénistes ne se servent que des parties les plus fines, celles qui ont le grain le plus fin.



Extrait de ROUBO : « *Traité complet de Menuiserie* »

La PRÊLE ou APRELE aussi appelée «queue de cheval», en wallon «Bîse», est un jonc creux, très dur et cannelé, à épis terminaux (voir fig. 7). Cette plante croît dans les lieux humides. Il faut ôter les nœuds parce qu'ils sont plus durs que le reste de la plante et que leurs saillies risquent de rayer le bois. La prêle doit être utilisée sèche, en tiges, faisceaux ou en poudre.

La prêle est une plante sauvage de nos régions dont la tige contient un produit agressif semblable à la silice (incolore et dur). Cette sève durcie peut servir également à polir.

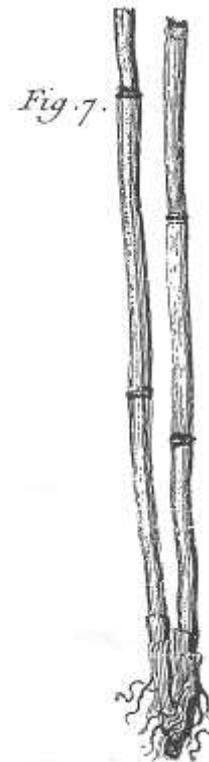
La CIRE dont les ébénistes se servent pour polir est la cire jaune pour le poli des ouvrages communs. On met un tiers de suif avec la cire.

Dans les beaux ouvrages, on doit se servir de belle cire blanche.

La LAQUE est un suc naturel, qui exsude de certains arbres d'Extrême-Orient, gomme ou cire de couleur rouge brun, sert au poli des bois de couleur. C'est un vernis préparé avec le latex du Sumac.

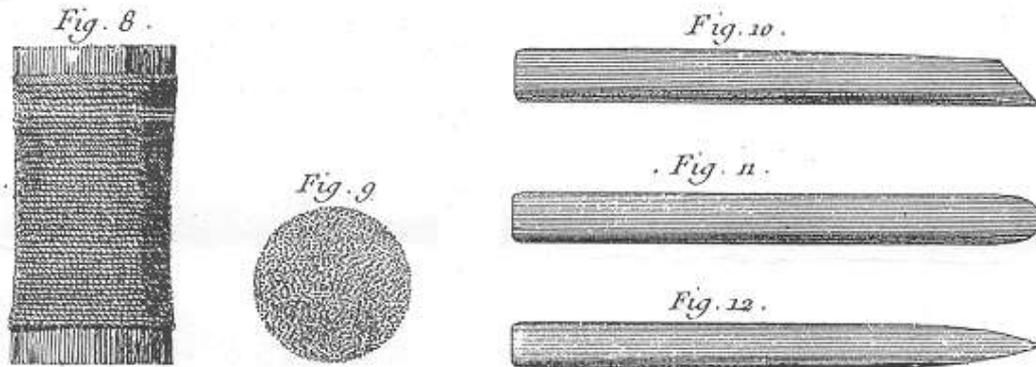
La COLOPHANE, gomme ou résine de couleur brune ou noirâtre est faite avec de la térébenthine cuite dans l'eau jusqu'à ce qu'elle devienne solide.

Cette gomme fondue avec du noir de fumée, sert pour le poli des bois noirs et pour remplir la capacité des gravures.



Extrait de ROUBO : « *Traité complet de Menuiserie* »

Le POLISSOIR est un faisceau de joncs, d'environ 4 pouces de longs (10,8 cm.) fortement liés, imbibés de cire fondue, frottés sur un morceau de bois corroyé (dégrossi au rabot) pour l'unir (voir fig. 8).



Extrait de ROUBO : « *Traité complet de Menuiserie* »

Les BOIS A POLIR (voir fig. 10-11-12) sont de petits morceaux de noyer ou de tout autre bois d'un grain fin et serré sans être trop dur, d'environ six pouces de long (16,2 cm.), amincis en biseau par le bout (taillés obliquement).

Ils servent à étendre la cire dans les parties creuses et étroites dans lesquelles les polissoirs ne peuvent pas entrer.

Le TRIPOLI est une espèce de craie ou de pierre tendre d'un blanc rougeâtre, rude au toucher, quoique fort uni. Suivant le *Petit Robert* 2008, c'est une roche siliceuse, farineuse de couleur grise ou jaune pâle.

Il est réduit en poudre fine, tamisée, mêlée avec de l'eau, de l'huile, du suif ou du vinaigre suivant les matières à polir. Le bon Tripoli vient de Bretagne.

A l'ancien établissement des bains de Spa, le tripoli servait à récurer les baignoires en cuivre.

L'INDIGO BLEU extrait de l'indigotier, auquel on ajoute du vinaigre, sert à polir en donnant de belles nuances aux nœuds et aux racines.

Le CHARBON de HÊTRE ou de FUSAIN. Le noir de fumée, par combustion incomplète du charbon, permet de noircir entièrement certains objets en bois de Spa.



L'HUILE D'OLIVE s'emploie pour les polissages au tripoli ou au charbon ; c'est cependant plutôt une teinture qu'un poli.

L'HUILE DE LIN dans laquelle on a fait infuser de l'orcanète (plante de la méditerranée dont la racine, d'un rouge foncé, teint d'une belle couleur vermeille)

Elle sert également d'enduit dans les rainures, avant un assemblage de bois, pour éviter en cas de serrage, que le bois ne se fende.

Le BLANC d'Espagne, carbonate de calcium naturel (chaux, calcaire) qui ne sert qu'à ôter les taches des doigts sur l'ouvrage.

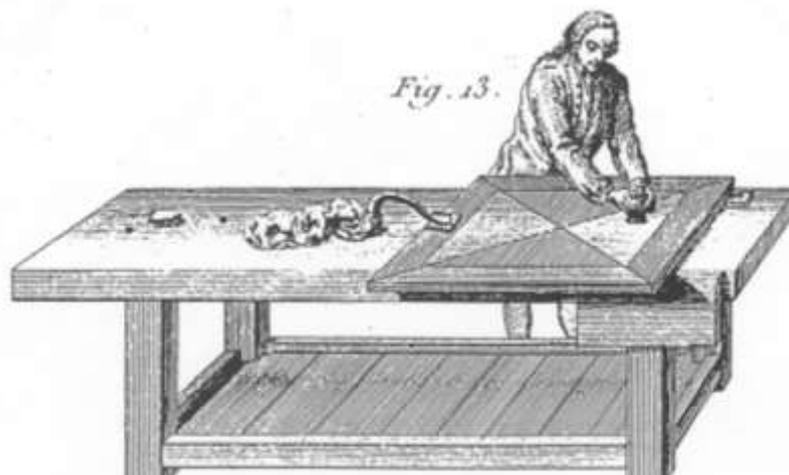
LA POLISSURE ou LE POLISSAGE

Quand le placage est aplani, on le passe au racloir, à deux mains, obliquement, suivant le fil du bois, sans beaucoup appuyer pour ne point onduler le bois d'une inégale densité. Après avoir raclé le placage, on y passe la peau de chien de mer fine et douce dans le même sens que le racloir jusqu'à ne plus apercevoir aucun fil. Après cela on passe la prêle, en effleurant la superficie du bois, pour effacer les petites raies que la peau de chien a faites. Dans les gorges et autres moulures on prend un bois à polir, après avoir placé dedans un fil de laiton, afin de ne pas gâter les arêtes de l'ouvrage

Le poli le plus ordinaire se fait à la cire, que l'on frotte sur toute la surface. On l'étend ensuite avec le polissoir lequel par son frottement l'échauffe ainsi que le bois dans les pores duquel elle s'introduit.

Puis on ôte le plus gros de la cire avec le racloir à cire. On achève d'étendre et d'enlever le reste de cire avec un morceau de serge (tissu en laine sec et serré) qui a plus de mordant que le drap.

L'ouvrage, ainsi terminé, doit être aussi uni et luisant qu'une glace.



Extrait de ROUBO : « *Traité complet de Menuiserie* »

LA PEINTURE

Les bois de Spa sont peints à la gouache (eau gommée, mêlée de liants et ingrédients qui la rendent pâteuse) ou laqués à la chinoise ou ornés d'un lavis à l'encre de chine ou encore revêtus d'une impression lithographique sur bois (3).

LES VERNIS

Sont utilisées dans la fabrication des vernis :

- La gomme sandaraque, résine naturelle d'Afrique du Nord et d'Australie, est extraite d'une espèce de thuya.
- La gomme adragante est une résine extraite du tronc d'un arbrisseau du genre astragale d'Asie Mineure.
- La gomme laque, cire végétale, substance résineuse, provient d'une espèce de cochenille d'Inde. Elle sert aussi à la confection du vernis au tampon (masse souple de tissu ou coton roulé ou pressé).

LE VERNIS ECOSSAIS

Il se compose de copal (résine d'arbre tropical, de conifère) dissout chimiquement dans l'esprit de vin (alcool éthylique).

LA RECETTE DU VERNIS DE SPA

Pour un pot d'esprit de vin : ½ kg de gomme sandaraque dorée – une once (une très petite quantité 27 à 30 grammes) de gomme mastic – cinq onces d'essence de térébenthine – faire dissoudre au bain-marie.

L'UTILISATION DES VERNIS

Commencer par boucher les inégalités du bois avec de la gomme laque pilée - ensuite passer un fer chaud pour l'unir - puis une couche de vernis - unir avec un morceau de peau de buffle en frottant en long avec un peu d'eau et du tripoli - une fois bien lisse, frotter avec une éponge, essuyer avec un linge très fin ou un morceau de soie - polir à nouveau avec un morceau de peau de buffle ou la paume de la main, une goutte d'huile et du blanc d'Espagne ou de la poudre à poudrer - frotter en long jusqu'à ce que ce soit luisant.

Pour obtenir, notamment, les plus belles boîtes de Spa, on applique jusqu'à 12, 13 ou même 14 couches de vernis que l'on ponce par exemple après la 4^{ème}, 8^{ème} ou 10^{ème} couche de manière à obtenir une surface parfaitement plane semblable à une eau dormante (M. René Sart).

Les fabricants de « Bois de Spa ».

Ils étaient très nombreux à Spa, vu le profit engendré par cette activité et le désir des étrangers de rentrer chez eux avec un souvenir de Spa et de disposer d'un objet utile, au début : des cannes et des petits cadrans destinés à enregistrer les verres consommés.

En outre, d'une importance non négligeable, c'était à la mode à cette époque.

Chacun veut posséder ces objets nouveaux de qualité, pratiques pour le rangement (boîtes et étuis), mais aussi dont on pouvait orner ses vêtements (broches, boucles, boutons, épingles de cheveux et de chapeaux) *Des comptoirs de vente étaient établis à Aix-la-Chapelle, Coblenze, Düsseldorf, Bruxelles, Paris, Rouen, Londres, Saint-Pétersbourg, Moscou (L. Pironet) (3).*

Citons quelques fabricants parmi les plus importants :

M. Bernaudot, un français qui importait les bois de Spa d'Antoine Henrard. Il achetait presque toute la production, par exemple 144 coupe-papier, 156 règles. En outre, il possédait ses propres modules et tout cela de 1874 à 1881.

M. Debrus Alexandre (1843-1905) peintre des roses « le Redouté spadois » ainsi que Mme Dommartin qui achètent de tout : les broches, les boutons, les boucles d'oreilles, les épingles.

M. Joseph Henrard Sody, frère d'Antoine, tenait commerce rue Delhasse à l'enseigne « La belle armée ». Il achetait des broches, des épingles, des boîtes, des liseuses, des coupes, des médaillons, des règles, etc. Il peignait ainsi que sa femme et ses deux filles. Souvent, en effet, toute la famille apportait sa contribution.

Tout le monde s'activait dans toutes les maisons qui ne tiennent point auberge. (Amusemens de Spa 1735).
Lydwine de Moerloose a établi la liste de 478 noms de personnes qui ont illustré la tableterie spadoise durant quatre siècles (4).

Cette profession était devenue tellement lucrative que les Archives de la ville de Liège révèlent au début du XVIII^{ème} siècle, des émancipations enregistrées devant la cour de Spa. Un père établissait ainsi son fils *célibataire, ayant de ce fait acquis une capacité juridique partielle*, en lui cédant meubles et outils, il lui donnait ainsi l'occasion de s'installer à son compte (5). Le commerce de Joseph Henrard fut si prospère qu'il posséda, à Spa, de nombreux immeubles commerciaux, hôtel, magasin d'ouvrages, villas, et fut le concessionnaire du restaurant du Casino. Sa parenté Georges Henrard et Antoine Joseph Henry Henrard Richard sont parmi ses plus importants clients.

En outre, il a la chance d'avoir, parmi sa clientèle, M. Léonce Reigler (1852-1933) artiste peintre, aquarelliste, ayant repris le commerce familial rue Royale 17 à Spa. Paysagiste, il pratique le retour aux décors anciens, notamment le style Louis XVI. Il achète la production d'Antoine Henrard, non acquise par M. Bernaudot. Attaché au patrimoine spadois, il est également l'un des membres fondateurs du Musée communal, constitué en 1898 (6).



L. Reigler - Spa – Promenade Meyerbeer (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

La production, n'est pas seulement très importante en quantité, elle concerne de multiples produits, outre ce qui a été cité : des éventails, des miroirs, des croix à myosotis, des nacelles, des couteaux, des parures, des boîtes d'allumettes à secret et cela pendant des années.

Les peintres et encadreurs : ses clients.

Très nombreux également, ils achètent des chevalets, des cadres, des châssis, des planches d'album, des miroirs à charnières, des boites à couleurs ; bref tout ce qui est nécessaire au parachèvement.

Parmi les noms, encore connus à Spa actuellement : citons Bronfort, Bertholet, Collin, Courbe, Crehay, Henrard, Krins, Leloup, Marcette, Midrez, Martin, Paquay, Tamo, Jehin, Deliege, Xhrouet, Brodure, Reigler, Swennen.

Willy Le Maire de Warzée (1879-1966) de Hermalle, qui fut le joueur de tennis spadois le plus renommé. Tant le musée de Spa que l'hôtel de ville possèdent une œuvre de Casimir Ritter Von Thoren (1828-1889) officier autrichien puis peintre d'animaux et de paysages à Bruxelles et à Paris. A Spa, où il habita durant plusieurs années, il était le client d'Antoine Henrard.

ÉPAILLES NON EXPÉDIENTES
© MARQUE DÉPOSÉE
17, rue de la Digue 1880

Fabrique d'articles en bois
 PEINTS & VERNIS
de Bruxelles succursale à Spa
Le Spa 1880
Belgique (C.A.M.A.S. 1880)

V^{ve} HENRARD-CAJOT
 A SPA

PRIX COURANT

prix de la douzaine		prix de la douzaine	
Boyaux	2 50	Boîtes à gams.	2 20
Boyaux pour chemise en blanc	2 50	Boîtes à éventails	3 00
Boyaux noirs	2 50	Boîtes à tricots	3 00
Enciers	2 30	Boîtes à tricots	3 00
Porte-plumes	2 40	Boîtes à tricots	3 00
Fluors, couteaux et signets	2 40	Séries de 3-couverts venant l'ère date	40
Temps horaire	2 40	l'autre	40
Boîtes	2 40	Coffrets de différentes dimensions	40
Supports pour porte-plumes	2 40	Boîtes à cartes	40
Essais-plumes	2 40	Ménagères	40
Boîtes à crayons	2 40	Boîtes à signets	40
Boîtes à lettres et plumes	2 40	Boîtes à signets	40
Boîtes à papiers	2 40	Boîtes à signets	40
Chaises	2 40	Boîtes à signets	40
Calapins	2 40	Boîtes à signets	40
Boîtes à 1, 2, 3, 4 et 6 tiroirs	2 40	Boîtes à signets	40
Porte-journaux	2 40	Boîtes à signets	40
Semaines	2 40	Boîtes à signets	40
Porte-pipes	2 40	Boîtes à signets	40
Etiquettes	2 40	Boîtes à signets	40
Thermomètres	2 40	Boîtes à signets	40
Chaises	2 40	Boîtes à signets	40
Calras photographiques	2 40	Boîtes à signets	40
Boîtes à boutons et boutonsnières	2 40	Boîtes à signets	40
Boîtes à allumettes	2 40	Boîtes à signets	40
Porte-allumettes	2 40	Boîtes à signets	40
Boîtes à miroirs	2 40	Boîtes à signets	40

Prix courant révélant les nombreux articles proposés à la vente.
(Coll. J. Henrard)

Le livre journal d'Antoine Henrard, qui comporte plus d'une centaine de pages de 32 lignes, révèle sa nombreuse clientèle. Il est difficile de séparer, les peintres marchands des fabricants, car les fabricants qui ne peignaient pas eux-mêmes louaient les services de peintres.

Les produits non finis qui s'achevaient souvent au domicile des fabricants voyageaient d'atelier en atelier dans des draps noirs, appelé « toilette ».

Après les sujets néo-classiques de la fin du XVIII^{ème} siècle et du début du XIX^{ème} siècle apparurent les paysages, les scènes du terroir et les copies des tableaux de l'époque.

Largement interprété à Spa, le genre naturaliste puisait ses sources d'inspiration dans la généreuse nature ardennaise. Dès le milieu du XIX^{ème} siècle surgit l'industrie du bois gris, platane ou érable dont les planchettes trempées dans l'eau minérale prennent une teinte grise par réaction chimique, les sels de fer réagissant sur le tanin de la matière ligneuse, pour former du tannate de fer qui était l'encre noire de l'époque. Le bois de Spa était alors décoré partiellement à la gouache, de fleurs, d'animaux, de vues diverses... (7)

Cette teinte grise, très caractéristique, conserve le dessin des veines du bois. Le Bois de Spa gris avec la bruyère et les fleurs (pavots, marguerite, coquelicots) bleu, blanc, rouge était à la mode jusqu'en 1920-1935. C'était notamment chez le peintre Debrus que les boîtes de Spa étaient vernies.

Les tabletiers les plus connus des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles s'appelaient Crehay, Debrus, Lousberg et plus récemment Delcour, Jamsin, Deum, Germonprez, Maron et Duchene qui fut un des derniers à plonger les tablettes d'érable pendant un an, dans des cuves remplies d'eau du pouhon.

Les Bois de Spa n'étaient pas et ne sont toujours pas nécessairement trempés préalablement.

Ils sont identifiés par leur style, leur fabrication et leur décoration.

Alors qu'elle avait reflété merveilleusement les styles passés, la tableterie spadoise n'intégra ni l'impressionnisme, ni l'Art Nouveau, ni l'Art Déco, seules apparurent quelques tentatives méritoires mais sans suite... (7)

En effet l'Art Nouveau appelé en France Modern Style ne fut que faiblement représenté dans la production spadoise. *Le Modern Style s'inspira de gracieux oiseaux, cygnes, paons ou d'animaux fantastiques tels la licorne ou le dragon.*

Dans le bulletin H.A.S de septembre 1992, L. Pironet présente quelques exemplaires de boîtes de Spa en Modern Style sous les numéros 50 à 62. (8) (...) *lorsque cette mode tomba en désuétude, le goût du public et des collectionneurs se détourna des quelques exemplaires réalisés.*

A l'exposition internationale de Liège en 1905, Charles Hault, directeur de l'école de dessin déclara : « le genre prédominant (...) n'est pas moderne, il est plutôt rétrospectif et traditionnel »

Tout en louant les œuvres des peintres Debrus et Crehay, il regrettait en 1911 que nul des objets présentés n'est réellement évocateur de l'époque présente.

Selon Albin Body, dès la fin du XIX^{ème} siècle, la production et le commerce des ouvrages en bois de Spa étaient sur le déclin ; en 1878, quinze maisons se livraient à la vente des boîtes de Spa, en 1888, il n'y en avait plus que huit, les deux magasins de Bruxelles, celui de Paris et celui d'Ostende étant fermés. (7)
En 1880 la boutique Henrard Richard employait cinquante ouvriers.

Après une brève époque dite «Espagnole » où le sujet ressort d'un fond noir uniforme, la tabletterie spadoise conserva ses habitudes de répliques de fleurs, de vues ou de styles anciens.

Les ouvriers peintres se contentaient de répéter des poncifs et de copier des genres passés sans rechercher l'originalité.

Au XX^{ème} siècle l'industrie spadoise n'est plus qu'une douce réminiscence. (7)

La manufacture de Bois de Spa a.s.b.l.

Avenue Reine Astrid 90 à Spa

Il nous paraît utile, compte tenu de la candidature de Spa au titre de ville d'eau historique pour être reprise sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, de décrire la fabrication actuelle du bois de Spa.

Suivons les quatre opérations successives :

1) LE TABLETIER

M. Eric Duchene et M. Legros arrêtent leurs activités de tabletier.

Heureusement, un professeur d'ébénisterie de Malmédy se propose d'assurer l'écolage d'élèves qui accepteraient de reprendre cette activité.

2) LE TOURNEUR

Le petit tour (JET) moderne de M. Raymond Collas de Xhoris permet le tournage soit **en l'air** (par ex. coquetier) l'objet n'étant fixé que d'un côté ou le tournage **en pointes**, l'objet étant tenu à ses deux extrémités.



Petit tour moderne de M. Collas (Coll. L. Guyot)

Le bois utilisé est l'érable sycomore. Sont également mentionnés le platane et le tilleul.

Les planches utilisées doivent sécher six mois verticalement, dans un sens et puis six mois dans l'autre, pour permettre l'évacuation de la sève et obtenir un bois sec.

Ce tour numérique est équipé de mandrins. Les outils que l'on appuie sur un porte-outil coulissant et horizontal sont principalement les planes et les gouges à dégrossir, à profiler et à creuser.



Planes et gouges à dégrossir (Coll. L. Guyot)

Les étapes successives du tournage sont : le dégrossissage, l'évidage, le profilage et le ponçage au papier abrasif.

L'objet façonné est ensuite, si l'on veut obtenir la couleur grise du Bois de Spa, trempé dans l'eau d'un pouhon. Le bois non trempé a une couleur claire souvent jaune. De riches boîtes noires (acrylique) avec médaillons dorés réapparaissent.

3) LES PEINTRES ET DECORATEURS

Mme Triolet et huit décorateurs et décoratrices assument ce travail.



Le tourneur, la décoratrice et la vernisseuse à la Manufacture de Bois de Spa (Coll. L. Guyot)

L'objet apporté soit par le tourneur, soit par le tabletier (boîtes) est d'abord passé au papier verre (n°400) pour l'unir. Ensuite une esquisse au crayon, pour préciser les contours, est effectuée. Le fusain trop gras n'est plus utilisé.

Les couleurs de base sont posées sur les fonds, de même que les aplats, avec un pinceau en poils de martre. L'aquarelle et la gouache sont utilisées de préférence à la peinture acrylique et en aucun cas la couleur à l'huile, car son épaisseur est incompatible avec le polissage et les vernis. Entre la peinture et le bord de la boîte, un fin cadre effectué avec un tire-ligne, souligne parfois l'œuvre.

Les sujets sont souvent imposés lors de la commande ou puisés dans la nature spadoise.

Des formes nouvelles sont créées, par exemple : pour un bouchon à bouteille de vin, un étui cylindrique pour bic, une boîte à calculatrice, etc.

4) LE VERNISSAGE

est l'œuvre minutieuse et soignée de Mme Hélène Guisset de Spa.

a) sept couches de vernis sont superposées après séchage successif.

Ce vernis est une gomme laque, choisie en fonction de la couleur de l'objet, provenant de la droguerie Lion de Bruxelles.

b) après chaque vernis, l'objet est poncé au papier verre n°400 qui a remplacé la prêle.

c) sept couches complémentaires de vernis sont superposées.

d) Le polissage de la boîte, tenue ouverte, s'effectue avec un tampon formé d'un tissu de coton, enveloppant une boule d'ouate.

Le nombre de couches varie de 14 à 25 !

e) La popote : rénovateur, du nom d'un liquide appliqué avec un tampon, pour lustrer.

Ce liquide s'obtient à la maison Croisier à Rocourt 111 Liège. Il porte la mention « finisseur ».

Au moyen d'un chiffon de laine doux, on termine le polissage sans oublier de nettoyer préalablement les bords intérieurs de la boîte, les côtés et le dessous, non peints, avec un papier verre n° 240 puis n°400.

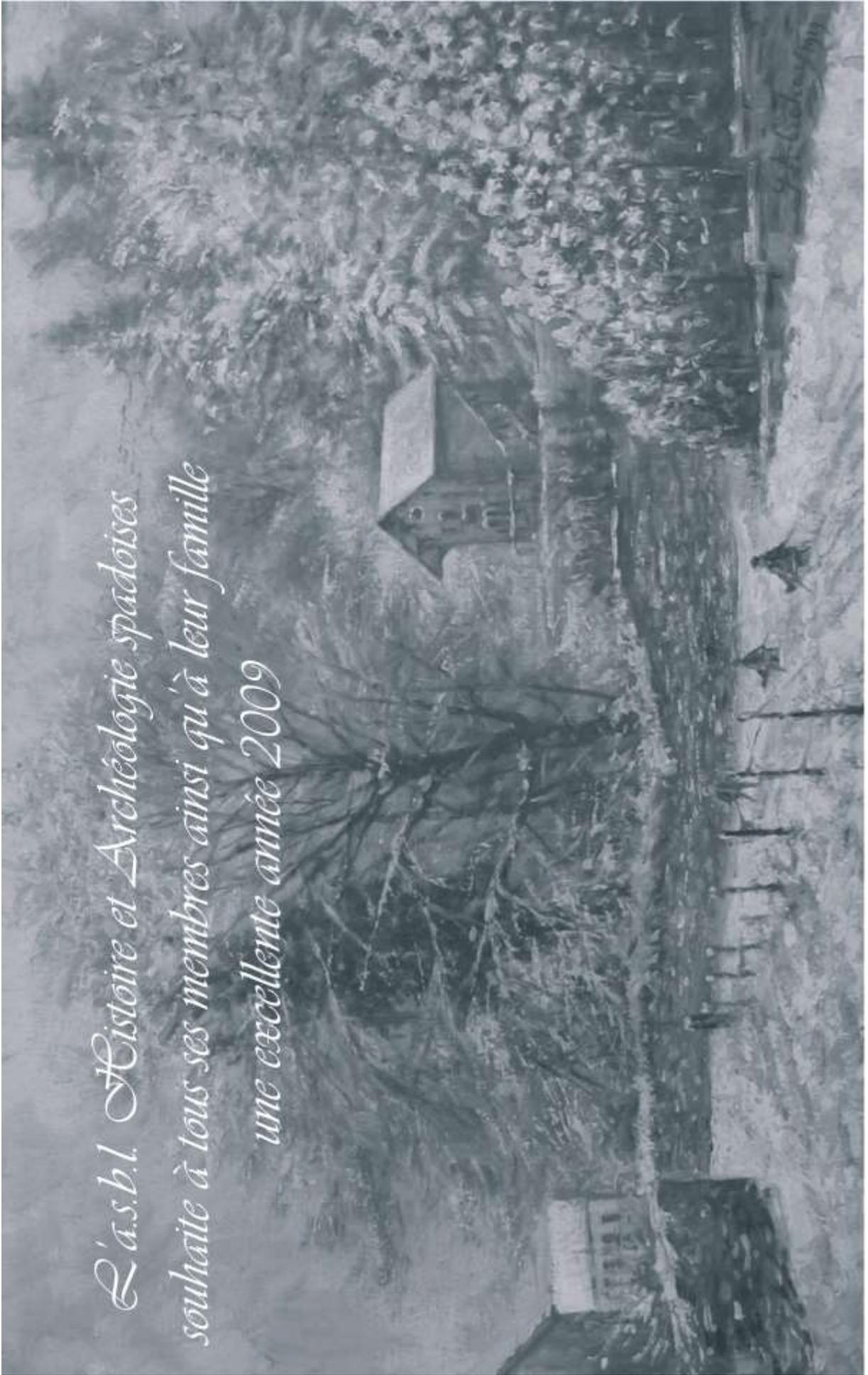
Souhaitons à cette industrie renaissante de se faire davantage connaître, car cet art, typiquement spadois, est un fleuron de l'histoire de Spa.

Monique Poncelet - Louis Guyot

- (1) « Quatre siècles de vie paroissiale à Spa 1574-1974 », P. BERTHOLET, Pierre LAFAGNE, André BOUCHOMS ; La « fondation de SCLESSIN » : les Bobelins n°3 juin 1948 ;
- (2) ROUBO : traité complet de Menuiserie III section III chapitre XI planche 296 ;
- (3) Louis PIRONET : « comment restaurer les ouvrages peints et vernis dits « bois de Spa » *Histoire et Archéologie Spadoises*, septembre 1976 page 27 et suivantes ;
- (4) Louis PIRONET : « les artistes, artisans et marchands en bois de Spa de la belle époque » *Histoire et Archéologie Spadoises*, décembre 1988 ;
- (5) Léon MARQUET : « Outils des tourneurs à Spa au XVIII^{ème} siècle ; Léon MARQUET aidé par l'ouvrage publié par Albin BODY « Vocabulaire des charrons, charpentiers et menuisiers » (1866) cite les outils de l'époque en wallon et en français ;
- (6) « Les paysagistes du 19^e siècle à Spa », catalogue de l'exposition été 2001 des Musées de la Ville d'eaux.
- (7) Louis PIRONET : « l'industrie des ouvrages en bois de Spa à la belle époque » *Histoire et Archéologie Spadoises*, septembre 1988 page 109 et suivantes.
- (8) Louis PIRONET « Les jolités de Spa : Art Nouveau et Art Deco » *Histoire et Archéologie spadoises*, septembre 1992 page 126

Nos remerciements vont aux personnes qui nous ont aidés dans nos recherches :
Monsieur Jean HENRARD, déjà cité au début de notre article.
Madame Marie-Christine SCHILS, conservatrice du Musée de la Ville d'eaux,
Mesdames TRIOLET et GUISSSET de la Manufacture des Bois de Spa
Messieurs MARON, DUCHENE et COLAS, tourneurs.
Monsieur Robert DEMARET, menuisier ébéniste

*L'as.b.l. Histoire et Archéologie spadoises
souhaite à tous ses membres ainsi qu'à leur famille
une excellente année 2009*



G. A. Crehay - Splojons descendant la rue Storheut - 1929 (Coll. du Musée de la Ville d'eaux)